

# Le Trieux

**Le Trieux** (« Trev » en breton) est un petit fleuve côtier breton, dans le département des Côtes-d'Armor.

Le Trieux prend sa source à Kerpert (aux alentours du village de Kerscouédec) dans une zone humide sous forme de ruisseaux émanant de multiples touradons, à une hauteur de 230 mètres.



Au départ de Kerpert il vient alimenter l'étang Neuf (superficie 9 ha). Il traverse les villes de Guingamp et Pontrieux jusqu'où la mer remonte, et laisse Lézar-drieux sur sa rive gauche, Paimpol, et Loguivy-de-la-Mer sur sa rive droite.

Il reçoit comme affluent le Leff à Quemper-Guézennec. Le Trieux est navigable depuis Pontrieux, de son écluse à sas jusqu'à la mer, sur 17 km.

Le Trieux traverse ou longe vingt-trois communes et neuf cantons. Après un parcours de 72 km, il se jette dans la Manche en face de l'île de Bréhat.

On trouvait près d'une trentaine de moulins sur son cours.

Le Trieux est l'une des plus grosses rivières du département. Réputée pour ses saumons, elle n'en est pas moins une rivière riche en truites sauvages.

Sur ses sources en amont de l'Etang Neuf à Saint-Connan, le Trieux n'est encore qu'un petit ruisseau que les pêcheurs locaux fréquentent assidûment. En aval de l'Etang Neuf, la rivière prend des forces et s'élargit pour devenir une magnifique rivière à truites.

Elle est alors facile d'accès, longeant la D787 qui relie Corlay à Guingamp. Toutes les pêches y sont possibles : le toc, le lancer ou la pêche à la mouche.

Après Guingamp, la rivière dépasse régulièrement les 20 m de large, le Trieux est alors constitué d'une succession de plats, de profonds et de courants.



# Le pont de Lézardrieux

Le pont de Lézardrieux ou pont Saint-Christophe, sur l'estuaire du Trieux a été construit pour faciliter les échanges entre Lézardrieux et Paimpol.

**Dès 1833** un cahier des charges est établi pour un pont suspendu. Le pont est conçu par Monsieur Ozou, entrepreneur qui a déjà réalisé le pont Canada à Tréguier, le coût du pont est évalué à 270 000 francs et l'État verse une subvention de 40 000 francs.

Le pont est réceptionné puis ouvert à la circulation **le 10 août 1840**, il a une portée de 152 mètres et son tablier est large de 4,20 mètres.

## Le pont actuel

**Dès 1911** le Département projette la transformation de ce pont pour accueillir la voie ferrée reliant Plouha, Paimpol et Tréguier. Monsieur Louis HAREL DE LA NOE, ingénieur en chef des ponts et chaussées soumet son projet, mais finalement la première guerre mondiale met en sommeil celui ci.

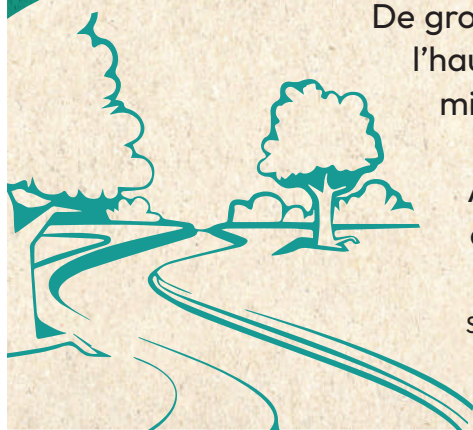
Après la guerre le projet est repris, la construction de cet ouvrage est alors soumise à un concours. Le projet retenu est celui d'un « pont Cantilever suspendu rigide » dérivé du système étudié par le Colonel de génie Gisclar, il est conçu par Gaston Leinekugel Le Cocq avec la société de chantiers et ateliers de la Gironde, pour une somme forfaitaire de 1 million 585 272 francs (145 millions d'euros). La portée de ce nouveau pont est désormais de 112 mètres. Afin de ne pas interrompre la circulation le temps des travaux le nouveau tablier est construit sous l'ancien qui sera détruit à la fin du chantier.

Le nouveau pont est inauguré **le 5 Juillet 1925**.

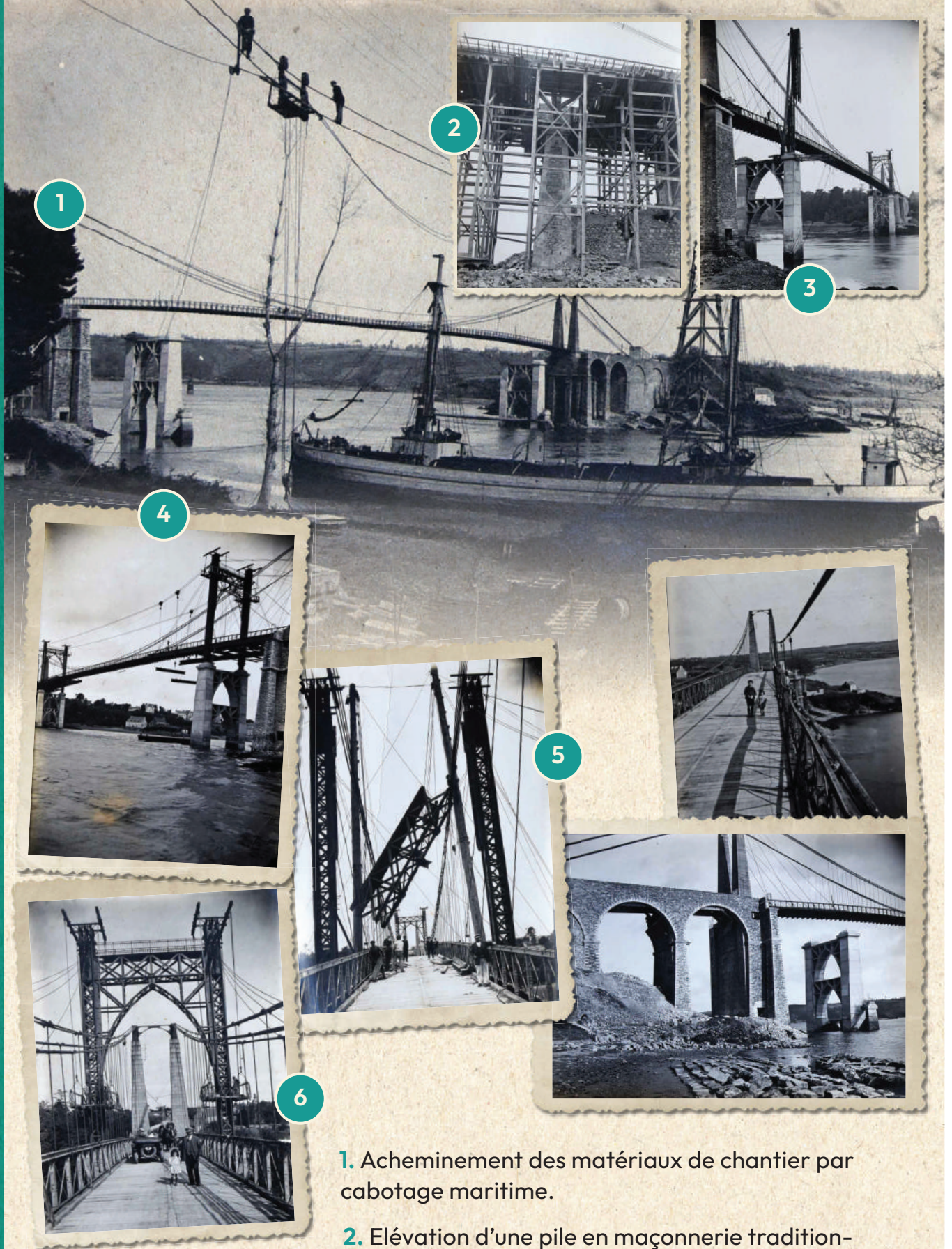
La ligne départementale ferme **le 31 mars 1950**, le pont est désormais entièrement routier.

De gros travaux sont entrepris **entre 1987 et 1993** avec réparation de l'haubanage, changement du système d'ancrage des haubans, remise en peinture des pylônes et réparation du tablier métallique.

Actuellement, le pont subit des travaux de réhabilitation qui devraient durer deux ans et estimés à 11,4 millions d'euros.



# LE TRIEUX



1. Acheminement des matériaux de chantier par cabotage maritime.
2. Elévation d'une pile en maçonnerie traditionnelle en rive gauche.
3. Levage du treillis vertical du portique rive droite.
4. Levage des entretoises du tablier métallique.
5. Levage du treillis horizontal du portique.
6. Sur chaque pylône, des nacelles de travail sont suspendues via des potences de lavage.

# Le Moulin Buart en Ploumagoar

Dit aussi « **Moulin Homo** »



**En 1851**, une famille GEFROY est installée au lieu-dit Buart, ils sont cultivateurs.

**En 1856**, il y a un meunier au moulin Buart, il s'appelle Jean-Louis HOMO, il a 65 ans. C'est certainement ce meunier qui a donné son nom à ce lieu qu'on appelle désormais Moulin Homo.

Avec Marie-Jeanne GEFROY, 59 ans, habitent leur fils Jean-Yves, 39 ans, ainsi que leurs deux petites-filles Catherine-Jeanne, 11 ans et Jeanne-Marie LABIA, 9 ans.

Il y a cinq domestiques : Pierre-Marie TANGUY, 46 ans ; Vincent LOUARN, 56 ans ; Ollivier MIGNOT, 34 ans ; Jeanne MAZÉVET, 33 ans et Marie BÉCHER, 19 ans.

**En 1872**, Yvonne RADENEN, veuve de Jean-Yves HOMO décédé le 3 mars de cette année élève deux enfants : Marie-Jeanne, 2 ans, et Jean-Baptiste, 5 semaines.

Elle a deux domestiques : François LE ZEC'H, 54 ans, né à Plougras, et Marie Yvonne RÉMON, 23 ans, née à Ploumagoar.

**En 1881**, c'est une meunière qui mène le moulin : Françoise TILLY, 54 ans, veuve de Louis BANNIER, dont elle élève deux enfants : Yves-Marie, 19 ans, et Louis-Marie, 8 ans.

Elle héberge aussi trois enfants du nom de JAN : Yves-Marie, 18 ans ; Jean-Marie, 4 ans ; Anne-Marie, 1 an.

Deux domestiques travaillent au moulin : Joachim DRUILLENNEC, 54 ans, et Jean-Marie ... (nom illisible), 18 ans.



**En 1896**, Yves URVOY, 44 ans, est le meunier de Buart, sa femme Jeanne-Marie QUELLEC a 38 ans.

Ils ont sept enfants : Francine, 15 ans ; Charles, 11 ans ; Marie, 9 ans ; Yves-Marie, 8 ans ; Hippolyte, 6 ans ; Eugène, 4 ans ; Emile, 2 ans.

Charles THÉPAULT, 55 ans, est garçon meunier ; Jules TOULLEC, 18 ans, domestique laboureur ; Jeanne-Marie GUERNEVEZ, 25 ans, aide ménagère.

**En 1901**, le patron de Buart est Hyacinthe LORGERÉ, 36 ans, scieur de long. Avec son épouse Jeanne-Marie GARLANTÉZEC, 35 ans, ils élèvent quatre enfants : Émile, 8 ans ; Anna, 3 ans ; Louise, 2 ans ; Hyacinthe, 1 an.

Ils hébergent aussi un neveu, Esprit, âgé de 6 ans.

**En 1906**, le même couple est présent à Buart : Hyacinthe LORGERÉ (scieur) né en 1864 à Ploumagoar, sa femme Jeanne-Marie GARLANTÉZEC née en 1865 à Grâces.

La famille compte cinq enfants : Émile né en 1892 à Guingamp, Esprit né en 1894 à Ploumagoar, Anna née en 1897 à Guingamp, Louise née en 1898 à Guingamp et Hyacinthe né en 1903 à Ploumagoar.

Ils emploient un domestique laboureur : Jean-Louis LORGERÉ, un cousin né en 1881 à Ploumagoar.

**En 1911**, pas de changement.

### **En 1921, on trouve à Buart...**

- ➔ Ernest GUÉGAN, sabotier, né en 1881 à Gurunhuel, son épouse Jeanne, ménagère, née en 1889 à Plouisy, et Jean QUÉRÉ, beau-fils né en 1914 à Guingamp.
- ➔ Victor GLORY, menuisier parquier, né en 1891 à Gaël (Ille-et-Vilaine), son épouse Anna HAMON, ménagère, née en 1891 à La Roche-Derrien, leurs deux filles : Suzanne née en 1913 à La Roche-Derrien et Anna née en 1926 à Rennes, ainsi qu'un neveu, Maurice LE COEUR né en 1904 à Taverny (Seine-et-Oise), lui aussi menuisier parquier.
- ➔ François LARMET, employé, né en 1879 à Ploumagoar, son épouse Anne-Marie GEORGELIN, journalière, née le 19 février 1883 à Plusquellec, et leurs trois enfants tous nés à Guingamp : François (1908), Louis (1909), Albert (1911).

### **En 1926, les familles qui vivent à Buart sont les suivantes...**

- ➔ René LE GUILLERM, scieur de bois, né en 1878 à Pontrieux ; sa fille Jeanne, modiste (1907) et son fils Baptiste, scieur (1909) tous deux nés à Pontrieux.
- ➔ Paul GUILLOU (1878, Senven-Léhart) travaille au service de René LE GUILLERM comme charretier, sa famille se compose de sa femme Rosalie (1885, Plésidy), de leur fils Robert (1914, Versailles) et de leur fille Madeleine (1921, Ploumagoar).
- ➔ Yves LACHIVER, journalier (1877, Plésidy), sa femme Anne (1876, Bourbriac) et leurs deux fils : François (1906, Bourbriac) et Augustin (1907, Bourbriac). Ce dernier est journalier comme son père.

## En 1931

Toujours présents : Yves LACHIVER, manoeuvre, sa femme Anne et leur fils Auguste (Augustin) lui aussi manoeuvre.

Autres habitants :

- ➔ Yves LE CAM, carrier né en 1905 à Plourac'h, sa femme Marie (1904, Callac) et leur fille Yvonne (1930, Ploumagoar).
- ➔ Jean GUÉVELLOU, manoeuvre, né en 1909 à Bourbriac, sa femme Anne (1901, Louargat) et leur fille Noyale (1927, Guingamp).
- ➔ Louis GUÉVELLOU, manoeuvre, (1908, Louargat) et son épouse Francine (1910, Bourbriac).
- ➔ Jacques GUÉVEL, cultivateur (1894, Moustéru), sa femme Françoise (1890, Louargat) et leur enfants : Noyale (1923), Raymond (1927), Pierre (1928) et Jean (1930), tous nés à Ploumagoar. Un oncle est aussi présent au foyer : Yves CADIOU (1859, Louargat).



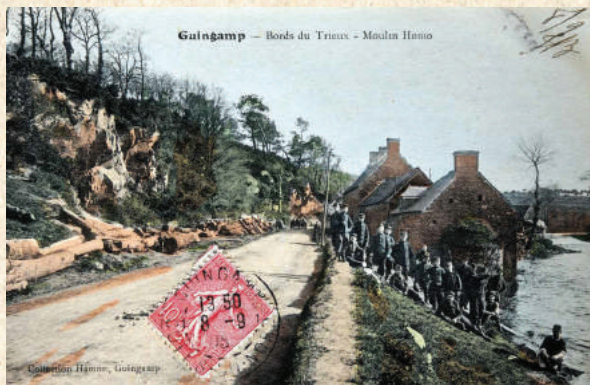
## En 1936

Yves LE CAM est carrier à Buart dit Moulin-Homo, il est né en 1903 à Plougras, son épouse Léonie en 1904 à Callac. Une fille : Yvonne (1930, Ploumagoar). Habite aussi avec eux le beau-frère, Théophile KERAMBELLEC, qui est tourneur.

La famille de Louis GUÉVELLOU et de sa femme Francine est toujours dans les lieux, Louis est maintenant carrier, ils ont deux enfants : Louis né en 1932, et Yvette née en 1933.

Habitent aussi à Buart la famille MINDEAU : Eugène, ouvrier (1907, Grâces), son épouse Adèle (1908, Coadout) et leur fille Odette (1931, Coadout), ainsi que Valentine BOUILL, veuve (1894, Maël-Pestivien) et ses trois fils : Pierre (1915), Joseph (1917) et Ernest (1920).

Et enfin la famille LE NY : Jean, manoeuvre (1905, Pont-Melvez), Marie (1905, Louargat) et leur fils Jean (1931, Ploumagoar).



# Le Moulin à Fouler de Ploumagoar

**Commune de Ploumagoar**  
**Rive droite – Alt. : 73.30m – Km de la mer : 45.80**

«...C'est une auberge, il ne reste qu'une vanne et des traces du bief, il possédait deux roues du même côté.

Les moulins à « fouler » ou à « foulon », étaient des moulins qui foulait un tissu « feutré ».

Les tissus partaient de chez les tisseurs pour aller au moulin à foulon.

Extérieurement, les moulins à foulon étaient identiques aux moulins à farine, mais intérieurement l'arbre de couche était traversé perpendiculairement par deux madriers arrondis du bout qui formaient quatre « cames ».

Le mouvement des cames soulevait deux verges de trois mètres de long au bout desquelles était fixé un gros pilon de bois (50 kilos) se terminant par trois dents inégales... »

CORNELIUS Jean-Nicolas, Les Moulins du Trieux, *Une promenade de Kerpert à l'île de Bréhat (Etat des lieux du patrimoine en 1999)*, Imprimerie de Guingamp, mai 2022.

## Témoignage de Monsieur Pierre Piriou

**Durant le XX<sup>ème</sup> siècle, la famille de M. Piriou a tenu au Moulin à Fouler successivement une usine de teillage du lin, une scierie, une cidrerie, puis une auberge.**

« J'ai vécu les six premières années au moulin Geffroy (en breton « Milin Coat Jaffray », en Plouisy). Le teillage s'est éteint naturellement par l'arrivée des textiles et un changement dans l'agriculture bretonne avec l'arrivée des engrais.



*La culture du lin a disparu en Bretagne. Il restait du lin en Normandie et dans le Nord de la France.*

*Mon grand-père tenait le teillage. Il y avait un teillage tous les cinq kilomètres sur le Trieux : pas au moulin à fouler mais sur les communes de Saint Laurent-Bégard, Pabu, Plouëc-du-Trieux.*

*Plus on allait vers la mer, plus les moulins à teillage étaient gros, car le débit du Trieux était important. Les deux derniers plus gros étaient sur Pontrieux.*

*Nous sommes revenus au Moulin à Fouler à cette époque avec mon père et ma mère. Mon père avait changé d'activité. A une époque, mon grand-père Lorgéré avait racheté les parts de ses frères et cousins. Ils sont devenus les propriétaires du moulin qui était, à l'époque, une scierie. Le moulin en tant que tel n'existait pas. Il y avait toujours la roue, mais il n'y avait plus de toile à fouler.*



**1.** Le frère de ma mère. **2.** Mon grand-père. **3.** Ma grand-mère, Maria.  
**4.** Ma mère, Jeannette.

*Après cette scierie, ça a été une cidrerie industrielle. Moi, étant gosse, je me souviens de cette cour. Vous voyez le restaurant ? Toute cette cour était en légère pente vers le Trieux. Et quand c'était l'époque des pommes et du cidre, on montait des planches tout autour et les camions déversaient.*

*Quand ma grand-mère achetait des pommes en Normandie et en Ille-et-Vilaine, elles arrivaient en train. Elles étaient livrées en sacs et déchargées dans la cour. Il y avait, au bout de cette cour, un bac de lavage de ces pommes alimenté par le Trieux. On ouvrait la vanne, les pommes tombaient dans le bac et, de là, il y avait une chaîne à godets qui les remontait pour les envoyer dans un broyeur.*





Et il y avait ce que j'appelle un « petit train », c'est à dire un système de wagonnets : il y en avait toujours un avec « la motte en fabrication », un sous la presse et un dernier « à défaire ». Le dessous de la cour, c'étaient des cuves en béton où le cidre y était directement stocké jusqu'au moment où il était pompé pour le mettre dans les foudres. Après il y avait la livraison. C'est pour

cela que vous voyez les chevaux sur les photos : tous les matins, il y avait quatre ou cinq charretiers qui partaient avec les fûts et les tonneaux pour livrer les petits bistrotts, les petites épiceries du coin où étaient accrochées partout les chopines. C'était la chopine de cidre tirée à la clef. La cidrerie s'est arrêtée aux alentours des années 55-60.

Mon grand-père a été écrasé par un arbre en exploitant du bois sur Coadout en 1930. Ma grand-mère s'est retrouvée seule avec son fils, sa fille et toutes les dettes engagées par mon grand-père pour l'achat du moulin.

Et là, il y avait toujours une auberge ! Et comme dans tous les bistrotts de campagne, il n'y avait qu'une seule pièce où on mangeait, on vivait. Les clients arrivaient et allaient directement au garde-manger voir ce qu'il y avait.

Ils se servaient. Ils mettaient sur la table. Puis ils payaient. C'était le style « bistrot de campagne » comme « à la maison ». Ils appelaient ma grand-mère Maia « Cinthot » parce que mon grand-père s'appelait Hyacinthe et tout le monde l'appelait « le cinthot », forme bretonne.

Le Trieux, c'était la sortie des Guingampais le dimanche. Il n'y avait pas de voitures pour aller à la mer. Le dimanche matin, c'était la queue, presque une procession depuis Guingamp jusqu'au déversoir. Toute la prairie en face était pleine. Il y avait des gens avec les nappes en train de pique-niquer. L'eau était claire à l'époque.

A l'origine, c'était un moulin à fouler le lin. Le nom de Guingamp « Gwen Gamp » qui veut dire « champ blanc » viendrait des toiles de lin que l'on faisait blanchir dans les champs. C'était une des productions de Guingamp. A Sainte-Croix, on fabriquait une toile bas de gamme, « la berlinge », pour les « pokez », en mélangeant le lin avec le crin de vache ou de cheval.

Le lin brut arrivé au teillage subissait un premier travail où on tirait l'écorce du lin. On appelait cela le « kalach » en breton. La roue à aube faisait tourner des grandes lames en bois, lisses et tranchantes, qui tournaient très vite.

Les gars passaient les touffes de lin dedans pour tirer l'écorce. On reconnaissait les gars qui faisaient ce travail car il leur manquait des doigts. Ils passaient alors au teillage proprement dit. Quand ça sortait de là, c'était de l'étoupe. Moi, à l'école, on m'appelait « pipi stoup » à cause de Pierre et de l'étoupe.

Cette étoupe-là partait vraiment au teillage, qui fonctionnait avec une loco, une machine à vapeur alimentée par le « kalach ». Cette écorce de lin était mise de côté pour le séchage. Le chauffeur mettait le kalach dans la gueule de la loco, qui faisait tourner le teillage. On faisait la filasse de lin à partir de laquelle on allait faire les écheveaux. Les ballots de filasse partaient dans les filatures du nord pour faire des toiles.

Je m'en souviens car j'ai vu le premier poteau électrique arriver à la maison quand j'avais 5-6 ans. Il y avait toujours une ampoule alimentée par une roue qui entraînait une génératrice débitant du 110v. Elle s'éteignait quand mon père fermait la vanne pour avoir assez d'eau pour le lendemain.

Les ouvriers du teillage amenaient tous leurs gammelles à ma mère qui les mettait à chauffer à 11h sur le fourneau. A midi, les gars venaient récupérer leur gamelle, leur soupe chaude. Et donc, ils avaient un moment, une heure pour manger. Et pendant ce temps-là, mon père fermait la vanne. Et derrière ces vannes, les saumons attendaient la réouverture pour repasser. Les ouvriers braconnaient les saumons avec ce qu'ils avaient.

Ma famille a quitté le moulin à fouler dans les années 80. Ma mère continuait à habiter à côté et a arrêté le métier en 1987-1988. Beaucoup de familles ont fêté les baptêmes et communions qui étaient réservés cinq ans à l'avance.

Ma mère faisait ses menus en fonction des produits qu'elle pouvait acheter pas trop chers. Pour les noces et les communions, il y avait énormément de fruits de mer. Elle était une des plus grandes acheteuses de toute la région. Je me souviens de caisses de langoustines quand je me levais le samedi matin après que le mareyeur soit passé. On travaillait avec les viviers de Primel (29). De temps en temps, ils nous appelaient quand leurs homards et leurs langoustes étaient un peu faibles. Ma mère leur commandait 50/60 kg de homards et appelait dix personnes. Les gens s'appelaient les uns les autres et le mardi, il y avait 50 à 60 personnes qui venaient manger le homard à l'armoricaine. Ma grand-mère était une excellente cuisinière et ma mère une excellente pâtissière, surtout les mille-feuilles. »



Ma grand mère Maria et Louise. Louise est arrivée au moulin à 14 ans, elle est restée jusqu'à la vente, alors âgée de 75 ans, avant de suivre ma mère dans la maison au-dessus.



## Les différents propriétaires du Moulin à fouler entre 1836 et 1936

**En 1836**, le moulin est tenu par Sébastienne PELLAN, 44 ans, veuve de Guillaume OLLIVIER décédé en 1832. Le propriétaire est Jean-Marie PELLAN, 34 ans. Il y a 6 enfants du nom d'OLLIVIER : Pierre, 17 ans, meunier ; Guillaume, 15 ans, meunier ; Marie-Jeanne, 13 ans ; Marie Angélique, 10 ans ; Julien, 8 ans ; Marie Joseph, 6 ans.

**En 1851**, le propriétaire meunier est Jean-Marie PELLAN, âgé de 48 ans. Avec son épouse Perrine GOAZIOU, 41 ans, ils élèvent 5 enfants : Jean Baptiste, 11 ans ; Marie-Jeanne, 9 ans ; Jeanne Marie, 5 ans ; Ange, 3 ans, ainsi que Marie-Rose GUIADER, 16 ans, fille d'un premier mariage de Perrine GOAZIOU. Vivent aussi au moulin : Anne LUCAS, 76 ans, rentière, mère de Perrine ; un garçon meunier, Yves TARDIVEL, 15 ans ; une domestique, Anne MOIGNE, 27 ans.



**En 1856**, c'est Marie-Perrine GOAZIOU, 47 ans, veuve de Jean-Marie PELLAN décédé en 1854, qui conduit le moulin. Jean-Baptiste a 17 ans, Marie-Jeanne 14 ans, Marie-Perrine 11 ans, Ange 8 ans.

**A partir de 1861**, les recensements ne révèlent plus la présence de meuniers au Moulin à Fouler. Marie-Perrine GOAZIOU est devenue cabaretière. Son fils d'un premier mariage, Yves-Marie GUYADER a 28 ans, il est maroquinier. Les enfants PELLAN présents au foyer sont : Marie-Jeanne 20 ans, Jeanne-Marie 18 ans, Marie-Perrine 16 ans, Ange 13 ans.

**En 1866**, la famille PELLAN est toujours présente :

- ➔ D'une part, en 1862 Marie-Jeanne PELLAN s'est mariée avec Hyacinthe LORGERÉ, né à Moustéru. Ils ont deux fils : Baptiste, 9 ans, et Hyacinthe, un an. Hyacinthe est cabaretier. Ils ont une domestique de 29 ans, Marie-Joseph VINCENT.
- ➔ D'autre part, en 1865 Jeanne-Marie PELLAN a épousé Jules (Julien) LECOCQ, né à Grâces. Ils ont une petite fille de 4 mois, Marguerite. Jules est scieur de long par eau. Avec eux vivent Marie-Perrine, sœur de Jeanne-Marie, et leur frère Ange.

**En 1872**, Hyacinthe LORGERÉ a 42 ans, il est recensé comme aubergiste, avec sa femme Marie-Jeanne LE PELLAN, 30 ans, ils élèvent 5 enfants : Jean-Baptiste, 9 ans ; Hyacinthe-Antoine, 6 ans ; Yves-Marie, 5 ans ; Ange, 3 ans ; Marie-Jeanne, 1 an. Jeanne-Marie LE GOAZIOU, 17 ans, de Pommerit-le-Vicomte est leur domestique.

**En 1881**, on trouve au Moulin à Fouler un commerçant, Jean MARTIN, âgé de 46 ans, et son épouse Marie-Olive GUILLOU, 37 ans. Ils ont 3 enfants : Mélanie, 4 ans ; Jeanne-Marie, 2 ans ; Jean- Marie, 6 mois.

**En 1901**, au Moulin à Fouler, Joseph LE JAN et son épouse Marie-Louise COZLER sont cabaretiers, ils ont 2 enfants. Chez les BRÉBAN on est bois-selier, les DERRIEN sont cabaretiers aussi, et les GODEST cultivateurs.



**En 1906**, on trouve des commerçants, la famille MARTIN ; Joseph BRÉBAN bois-selier, sa femme, sa nièce et un domestique ; les époux JAN et LE COZLER, lui cantonnier et elle commerçante. Ces habitants sont également présents en 1911.

Le recensement suivant est celui de **1921** : Hyacinthe LORGERÉ, né en 1864, est marchand de bois ; son épouse Jeanne née en 1865 à Grâces est ménagère. Leurs fils Émile (1892) et Hyacinthe (1903) sont également marchand de bois. Le frère du patron, Esprit (1874) est ouvrier et un cousin, Jean-Louis, garçon charretier. Il y a une domestique, Augustine SIMON (1899).

**En 1926**, le patron scieur de bois, c'est Emile LORGERÉ (né en 1892), sa femme Maria (1903, Coadout) est débitante. Ils ont une fille, Jeanne, née en 1924. Le frère du patron, André (1908) est scieur, de même que le cousin Esprit. Les cousins Louis (1902) et Jean-Louis (1890) sont charretiers.



Dominique SPENLEHAUER,  
propriétaire actuel de l'auberge.

**En 1931**, Emile LORGERÉ est marchand de bois. Avec son épouse Marie, ils élèvent une fille, Jeanne (1924) et un fils, Joseph (1928). Le frère, André, est toujours présent. Une domestique est au service du ménage : Yvonne LE GOFF née en 1909 à Ploumagoar.

**En 1936**, vivent au Moulin à fouler Maria veuve LORGERÉ qui est toujours débitante, ses enfants : Jeanne, née en 1924, et Emile né en 1928. Ils ont une employée, Christine KERRAVIS née en 1913 à Bourbriac.

Source : Archives départementales (actes d'état civil et recensements).



## Les meuniers de Kerlosquer en Ploumagoar

Source : Archives départementales (actes d'état civil et recensements)

Le premier recensement qui fait état de meuniers à Kerlosquer est celui de 1841

**En 1841**, le meunier de Kerlosquer s'appelle Ollivier LE GALL, son épouse Françoise GUILLERMIC. Ils ont 9 enfants (Jean-Marie, Guillaume, Claude, Jean-François, Jean-Louis, Félix, Alexis, Marie-Jeanne et Marie-Yvonne) tous notés « meunier » par l'agent recenseur. La famille a un domestique, Pierre LE MOIGN.

Ollivier LE GAL et son épouse Françoise GUILLERMIC décèdent tous deux en 1842.

**En 1851**, le meunier est Rolland BANNIER, il est aussi fermier, son épouse est Françoise TILLY, ils ont 3 enfants. Également présents : un garçon meunier (François OLLIVIER), une domestique (Marie MAREC) et un tailleur (Yves GOURIOU).

**En 1856**, la famille est composée de : François LE GALL (36 ans) meunier et fils du précédent, sa femme Marie-Jeanne OLLIVIER (27 ans), une petite fille de 2 mois, Anne-Marie. Deux domestiques : François LOJOU (39 ans) et Marie-Jeanne OGEL 26 (ans). De nombreuses familles vivent à Kerlosquer, entre autres des cultivateurs, un bourrelier, un tailleur.

**En 1861** la famille LE GALL est toujours à Kerlosquer : le père, François, meunier 36 ans, sa femme L'OLLIVIER Marie-Jeanne 31 ans, et leurs 3 filles.

**En 1866** vivent à Kerlosquer : François MONJARET, meunier, 44 ans, et Marie-Rose MORZADEC, 35 ans. Jean-Baptiste, l'aîné des enfants, a 6 ans, Marie-Rose 2 ans. Il y a une domestique, Catherine LE ROY, âgée de 38 ans.

**En 1872** cette famille est toujours à Kerlosquer : François, meunier, 49 ans, né à Canihuel et sa femme Marie Rose MORZÉDEC [LE MORZADEC], 40 ans, née à Plouguernével. Jean-Baptiste, l'aîné de leurs enfants, a 12 ans : il est né à Canihuel au Moulin Neuf (Milin Nevez) en 1859. Marie-Rose, 8 ans, est née à Ploumagoar en 1863. La famille MONJARET est donc venue s'installer à Ploumagoar entre ces deux dates. Trois domestiques complètent le ménage.

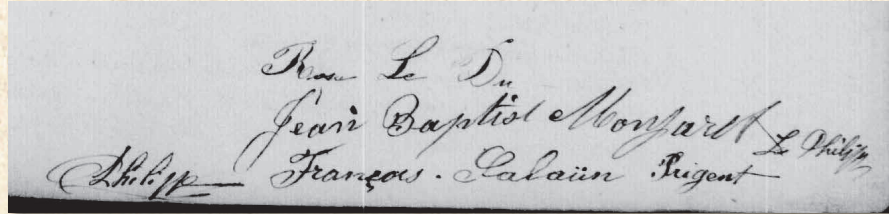
**Selon le recensement de 1876** le meunier de Kerlosquer est toujours François MONJARRET, sa femme Marie-Rose est appelée MORDELLEC [au lieu de MORZADEC]. Les deux enfants, Jean-Baptiste et Marie-Rose, ont, selon l'agent recenseur, 15 ans et 12 ans.

**En 1881** François MONJARET (59 ans) est toujours le meunier de Kerlosquer, accompagné de sa femme Rose MORZADEC (51 ans) et de sa fille Rose (18 ans). Ils ont deux domestiques : G. CALLEC (25 ans) et Marie-Yvonne MAHÉ (15 ans). Après avoir eu quatre fils, Marie Rose donne naissance à deux filles.

**En 1886** François MONJARET, son épouse Marie-Rose MORZEDEC (MORZADEC) et leur fils Jean-Baptiste, 26 ans.

Il y a aussi une domestique, Philomène SAVÉAN, 17 ans.

Jean Baptiste MONJARET, fils de François, épouse Marie Rose LE DÛ, née dans cette commune en 1866, le 3 août 1887, à Maël-Pestivien à 8 heures du matin., L'acte de mariage indique qu'il est meunier et laboureur à Ploumagoar. Jean Baptiste est âgé de 27 ans, la jeune épouse a 21 ans. Le jeune couple s'installe au moulin de Kerlosquer.



Handwritten signature of Jean Baptiste Monjaret and François Galain Rigent.

- ➔ Leur premier enfant Yves Marie y voit le jour le 7 septembre 1888.
- ➔ François Marie le 2 décembre 1890.
- ➔ Eugène Marie le 9 décembre 1892, Jean Marie LE BESCOND est maire. Yves MAZE 24 ans laboureur, neveu de Marie Rose et Louis BILLIOU voisin sont les témoins de la déclaration.
- ➔ Jean Marie 12 janvier 1895.

En 1896, Jean Baptiste et Marie Rose exercent le métier de meuniers à Kerlosquer. Leurs enfants sont des garçons : Yves-Marie 7 ans, François 5 ans, Eugène 3 ans et Jean-Marie 1 an.

Marie Rose est aidée par Marie-Rose MORZADEC, 63 ans, veuve de François MONJARET et mère de Jean-Baptiste.

Une aide ménagère, Eulalie PABEC et un garçon meunier, Yves-Marie HAMON travaillent pour la famille et pour l'activité meunière.

Après avoir eu quatre fils, Marie Rose donne naissance à deux filles :

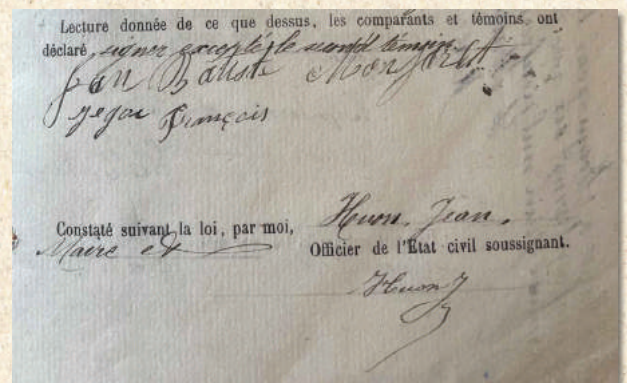
- ➔ Césarine Maria le 16 mai 1897.
- ➔ Francine Marie le 16 août 1899, la petite fille décède 15 mois plus tard le 30 novembre 1900.

En 1901 Jean-Baptiste MONJARET (42 ans) et son épouse Marie Rose (34 ans) ont 5 enfants : Yves-Marie (12 ans), François (10 ans), Eugène (8 ans), Jean (6 ans), Césarine (4 ans).

Une domestique, Marie-Renée HERVÉ, est à leur service.

- ➔ Joseph Marie Valentin voit le jour la veille de Noël, le 22 décembre 1901.
- ➔ C'est trois ans plus tard que Francis complète la grande famille le 15 janvier 1904.

- ➔ Jean Baptiste, 47 ans est toujours meunier à Kerlosquer, Marie Rose âgée de 40 ans est ménagère, le 8 avril 1906, à la naissance d'Yvonne.



Handwritten document with signatures and official stamps.

Les trois aînés Yves Marie 18 ans, François 16 ans et Eugène 14 ans sont meuniers. Les quatre autres (Jean-Marie, Césarine, Joseph et Francis) sont écoliers. Françoise PROVOST, née à Maël-Pestivien, est domestique.

➔ Un dernier fils : **René** voit le jour le 21 octobre **1910**. Rose est âgée de 44 ans. Elle a mis au monde neuf enfants.

Yves Marie incorpore l'armée en 1909, François en 1910.

**En 1911** le couple est toujours en activité au moulin. Les enfants Yves-Marie, François, Eugène et Jean sont également meuniers.

Les plus jeunes enfants sont Césarine (1897), Joseph (1901), Francis (1904), Yvonne (1906), et René (1910).

La ligne de chemin de fer Guingamp / Saint-Nicolas-du-Pélem est envisagée en **1912**.

Afin de pouvoir mener à bien les travaux pour la construction du viaduc, Louis BIGOT entrepreneur de travaux publics à Bourbriac va occuper à partir de fin 1913 un terrain appartenant à Monsieur BILLIOU de Clichy la Garenne, voisin de la famille MONJARET.

**Le 15 décembre 1913**, Jean Baptiste contresigne un document l'officialisant représentant de Joseph BILLIOU pour l'état des lieux des terrains mis à disposition le temps des travaux.

La famille MONJARET possède le moulin de Kerlosquer et le moulin du Trieux en 1913 selon l'évaluation primitive présentée par le Directeur des Contributions et du Cadastre du 31 décembre 1913.

Jean Baptiste décède le 28 mars **1914** à Kerlosquer à l'âge de 55 ans. François, âgé de 24 ans, déclare le décès de son père.

**Le 28 juillet 1914**, la Première Guerre mondiale appelée « La Grande Guerre » est déclarée. Eugène, troisième de la fratrie décède **le 8 octobre 1915** dans un hôpital dans la Marne.

Marié Rose LE DÛ épouse MONJARET meunière décède **le 13 novembre 1916**. Les témoins qui déclarent son décès sont François-Marie, son fils et Yves MAZE, le neveu de Marie Rose.

La mère de famille est âgée de 50 ans, le plus jeune des enfants à six ans. Elle a perdu son époux deux ans auparavant et son troisième fils Eugène, à quelques jours près, une année plutôt. Césarine, 19 ans et Yvonne, 10 ans, les deux filles, assurent la charge de la maison et de la famille.

Les quatre grands frères Yves Marie, François Marie, Jean Marie sont tous trois sous les drapeaux, Eugène est décédé.

La guerre 14/18 bat son plein partout en France. Il faut assurer la charge de travail liée aux activités du moulin.

Joseph, Francis jeunes adolescents y participent sans aucun doute. René est scolarisé.



Yves Marie voit le jour au moulin de Kerlosquer le **7 septembre 1888**. Il a pour matricule militaire le numéro 1036 le 8 octobre 1909 quand il incorpore le corps en tant que 2<sup>ème</sup> canonnier.

Il est alors meunier. Il a les cheveux et sourcils noirs, les yeux roux, le nez fort, le front couvert, la bouche moyenne le visage et menton allongés. Le jeune homme mesure 1,67 m, il a un degré d'instruction générale évaluée à 3 : il sait lire, écrire et compter.

Yves Marie a une marque particulière : une cicatrice rectiligne de 2 cm de longueur à la partie droite de l'arcade sourcilière de droite.

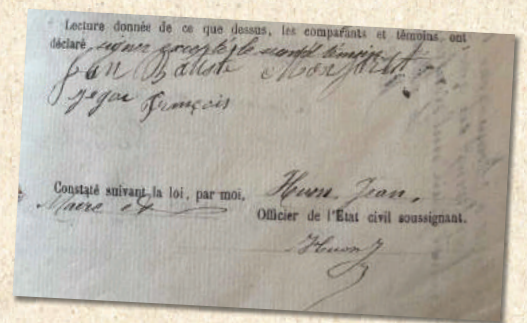
1<sup>er</sup> canonnier en 1910, il est envoyé en disponibilité en 1911. Lors de la mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914, Yves Marie est rappelé au corps. Il est évacué en 1915 pour typhoïde, il repart aux armées. En 1917, il est dans le 207<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie.

Yves Marie épouse Marie Eugénie LANCIEN le **11 février 1918**, la jeune mariée ménagère est née en 1888 à Ploumagoar.

Charles LANCIEN, père d'Eugénie est présent au mariage. Sa mère Marie Yvonne Le Bras est décédée.

Les témoins sont :

- Pierre COLVEZ, 69 ans, propriétaire à Ploumagoar
- Joseph LANCIEN, 27 ans, cultivateur, cousin de la mariée (Pabu)
- Yves LANCIEN, 53 ans, cultivateur à Pabu
- Véronique MAZÉVET, 43 ans, couturière à Ploumagoar.



Yves Marie se retire à Ploumagoar après avoir été démobilisé en 1919.

Son fils Eugène voit le jour le **20 septembre 1919**, dans le hameau « La Croix ».

Le **5 septembre 1921**, Marie Eugénie met au monde un garçon nommé Jean Baptiste. Yves meunier est âgé de 33 ans.

Le couple habite toujours « La Croix » en Ploumagoar.

En **1926**, Yves Marie et Marie Eugénie vivent au moulin du Trieux avec leur fils Eugène, le moulin est une propriété de la famille MONJARET.

Le **14 octobre 1927**, Robert naît au moulin du Trieux où vivent encore Yves Marie et Marie Eugénie.

En **1930**, le moulin devient propriété de Alexis LE COZ et de Césarine.

En **1931**, le jeune couple vit à Ker Lojou en Bourbriac, avec leurs deux enfants nés à Ploumagoar, Yves est cultivateur.

En **1936**, Yves, cultivateur à Saint-Adrien, hameau de Kerauffret, vit avec son épouse Eugénie, Eugène cultivateur et Robert.

Le château de Kerauffret appartient alors à Madame GUÉZÉNEC qui vit à Tréguier. Louis ALLAIRE en est le garde champêtre.

La ligne Guingamp / Saint-Nicolas-du-Pélem traverse la propriété à la sortie du viaduc de Kerlosquer. Il est aisé pour Yves et Marie Eugénie de rejoindre le moulin où Yves a passé son enfance. Francis et Jeanne Yvonne y travaillent.

Yves Marie, né en 1888 décède le **10 janvier 1946** à Saint-Adrien à 58 ans.

**François Marie (1890 / 1829)**

**François Marie** naît le **2 décembre 1890** au moulin de Kerlosquer. Il est de la classe 1910, son numéro de matricule est 972.

Lorsqu'il est appelé pour le service, François est un jeune homme : cheveux châtons, yeux roux. Son nez est rectiligne de taille moyenne, son front est d'inclinaison verticale de hauteur et largeur moyennes.

Il mesure 1,67 et a un degré d'instruction niveau 3 : il sait lire, compter et écrire. Il exerce le métier de meunier conducteur de cylindre.

Trois jours après son arrivée à Saint-Malo il est réformé pour endocardite par la cour spéciale de réforme de Saint-Malo. Il est maintenu dans sa position en novembre 1914.

Il est rappelé à l'activité et affecté au 161<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie le 23 mai 1917. François Marie est mis en sursis comme meunier à Ploumagoar tout au long de la Première Guerre mondiale.

François Marie épouse Marie Eugénie OLLIEROU le **23 septembre 1925**.

Il décède le **13 janvier 1929** à Ploumagoar, quelques jours avant le mariage de Francis et Jeanne Yvonne, il a 39 ans.

**Eugène Marie (1892 / 1915)**

Eugène, le troisième de la fratrie, voit le jour le **9 décembre 1892** au moulin de Kerlosquer. Il est recruté au bureau de Guingamp (classe 1912) sous le matricule 533 (degré d'instruction : 3)

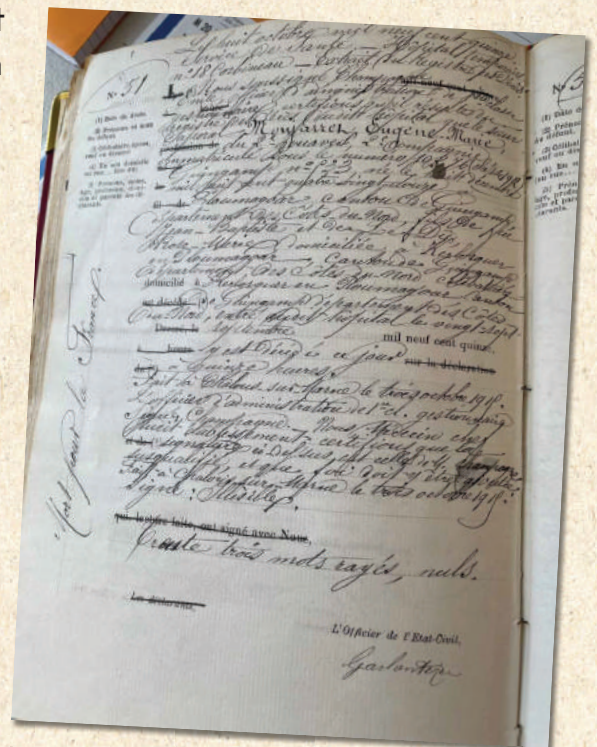
Il mesure 1m71, ses cheveux sont châtain clair, ses yeux jaune clair.

En 1914, Eugène réside chez ses parents et exerce la profession de meunier, comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père.

Le **7 octobre 1915**, il est incorporé au 2<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves où il était soldat (matricule 10276). En septembre et octobre 1915, ce régiment participe à la seconde bataille de Champagne et recevra sa première citation à l'ordre de l'armée après s'être emparé, le 25 septembre, de trois lignes de tranchées et du bois Volant, perdant 24 officiers et 1100 hommes.

Lorsqu'Eugène décède le **3 octobre 1915** suite à ses blessures de guerre à Châlons-sur-Marne (hôpital temporaire Corbineau n° 18), il est caporal.

Son décès est attesté par inscription au registre de Ploumagoar le 8 octobre 1915. Eugène Marie avait 23 ans.



**Jean Marie (1895 / 1973)**

La petite famille accueille parmi eux Jean Marie le **12 janvier 1895**.

Jean Marie arrive au corps le **19 décembre 1914**, il incorpore le 47<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie. Le jeune homme a les cheveux et les yeux châtain, le front moyen et le nez rectiligne. Il mesure 1,68 m.

Il part aux armées le **15 mars 1915**, au 247<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il est fait prisonnier à Verdun en août 1917 et reste en captivité jusqu'en janvier 1919.

Jean Marie MONJARET épouse Marie Victorine CORSON à Grâces, le **29 mai 1920**. A 25 ans, il est alors meunier à Ploumagoar. Ses parents sont décédés. Marie Victorine (21 ans), née le **17 avril 1899**, vit à Grâces, chez ses parents Pierre Marie CORSON, cultivateur et Marie Louise NICOL, ménagère.

Les témoins sont :

- Yves LE BIVIC, directeur d'école à Grâces
- Jeanne Marie LE SAUX veuve STEPHAN, aubergiste à Grâces.

En **1921**, Pierre et Marie Louise CORSON, les parents de Marie Victorine, vivent à Grâces avec leur fils Yves, ouvrier agricole. Leur fille Anne, née en **1892**, vit dans le même foyer avec son époux Louis DUEGAIN, ouvrier agricole et leurs deux filles, Hélène et Germaine.

La fiche militaire de Jean Marie indique qu'en 1963, il vit à Kerjoly à Saint-Agathon. Il décède le **25 avril 1973** à Saint-Agathon, à 78 ans. Marie Victorine est décédée en **mai 1983** à Pabu.

**Joseph Marie Valentin (1901 / 1954)**

Joseph Marie Valentin voit le jour la veille de Noël, le **22 décembre 1901**. Il est de la classe 1921, numéro de matricule 137.

Joseph Marie Valentin MONFARRET (nom de famille mal écrit) incorpore la section de COA à compter du **7 avril 1921**, il arrive au corps soldat de 2<sup>ème</sup> classe le jour dit, matricule 137.

Le **31 décembre**, il entre à l'hôpital mixte de Guingamp pour éruption douteuse ; sorti de l'hôpital le **6 janvier 1922**, il rejoint son corps à Rennes pour être hospitalisé dans un service spécial à l'hôpital militaire.

Le **1<sup>er</sup> avril 1923**, Jean Marie passe en disponibilité. Il est renvoyé dans ses foyers le **15 mai 1923**.

Il passe en **novembre 1927** dans la subdivision de Saint-Lo suite à un changement de domicile. Lors du mariage de sa sœur Yvonne en **1929**, il vit à Saint Denis le Vêtu (Manche).

Le **22 mars 1932** il réintègre la subdivision de Guingamp suite à un changement de domicile, peut-être suite à son mariage. En effet, Joseph Marie a épousé le **27 juillet 1931** Francine GEOFFROY, à Guingamp.

Joseph Marie Valentin est décédé à Saint-Agathon le **27 février 1954**.

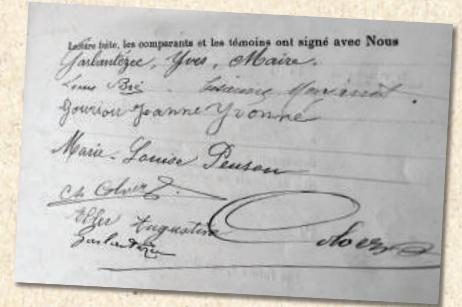
Césarine est âgée de 18 ans lors du décès de sa mère Marie Rose en 1916. Elle gère la maisonnée et le moulin avec sa sœur Yvonne alors âgée de 10 ans. Césarine sera par deux fois mariée et veuve.

### **Louis Marie BRE, son premier époux**

**Le 5 août 1918** à 9h00, **Césarine** épouse **Louis Marie BRE** à Ploumagoar. Elle est âgée de 20 ans. Louis est menuisier, Césarine est meunière.

Les témoins sont :

- Pierre COLVEZ, Propriétaire
- Augustine ALLER, ménagère
- Jeanne Yvonne GOURIOU, ménagère
- Charles COLVEZ, directeur d'école



Louis Marie BRÉ est né **le 26 octobre 1894** à Ploumagoar.

Son père Jean BRÉ est couvreur / patron en 1911. Louis a deux sœurs : Marie, née en 1902 et Germaine, en 1905. Un neveu du couple travaille également comme couvreur.

Quand il a l'âge d'être incorporé **en novembre 1914**, il exerce le métier de menuisier. C'est un jeune homme aux cheveux châtain foncé, ses yeux sont châtains, il a un nez rectiligne et son front est moyen. Il mesure 1,69 m et un niveau d'instruction évalué à 2.

Il a une diminution prononcée de l'acuité visuelle droite.

Louis est soldat de 2<sup>ème</sup> classe à la dixième section d'infirmiers militaires R.P.L., immatriculé sous le numéro 1141. **Le 7 août 1915**, il est maintenu en service auxiliaire par trois médecins de Saint-Brieuc. Il est dirigé vers Noisy Le Sec le 11 mars 1917 et est affecté à l'équipe sanitaire N°62.

L'armistice de 1918, signé le 11 novembre 1918, met provisoirement fin aux combats de la Première Guerre Mondiale. Toutefois, quelques mois plus tard, **le 13 février 1919**, Louis Marie décède à 23 ans à l'hôpital de Connantre (Marne) d'une grippe maligne.

Louis Marie est « Mort pour la France », son nom est inscrit sur le monument aux morts inauguré en juillet 1923.

**En 1921**, Césarine, veuve de Louis-Marie, travaille au moulin, de même que ses frères Joseph et Francis. Yvonne, est ménagère. C'est Jean Marie, né en 1895, qui est le patron meunier de Kerlosquer.

Le petit dernier, René, est écolier. Georges TOUPIN fait fonction de domestique.

### **Alexis François Marie LE COZ, son deuxième époux**

**Alexis François Marie LE COZ** est un jeune homme aux cheveux châtains, son nez est rectiligne et son front moyen. Il mesure 1,60 m lors de son incorporation en 1914. Il est alors cultivateur et vit à Plouisy.

Alexis a fait campagne contre l'Allemagne **de 1914 à 1919**. Il a été blessé **en mars 1916** à Douaumont : atteint de contusions thoraciques gauches par ensevelissement (« *Enseveli deux fois sous des obus, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de section* »).

Alexis s'est vu attribué la « Croix de guerre avec étoile de bronze ».

**Le 12 septembre 1919**, il s'est retiré à Plouisy. Il vit chez ses parents Yves Marie (1853) et Jeanne (1853). Le couple a une grande famille : Yves Marie (1883), François (1886), Joséphine (1891), Alexis (1893), Alexandre (1897), Angélique (1893).

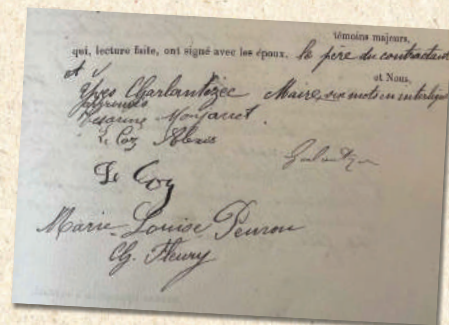
Tous les membres de la famille sont nés à Louargat, ceux en âge de travailler sont cultivateurs.

Alexis LE COZ épouse Césarine **le 7 mai 1921** à Ploumagoar.

Les témoins sont :

- Gabrielle FLEURY, ménagère
- Marie Louise PEUROU, ménagère

Yves GARLANTÉZEC, maire, recueille leurs assentiments.



La ligne de chemin de fer est ouverte en **1923** ; le viaduc, proche du moulin, permet la traversée du Trieux en direction de Saint-Adrien. La voie traverse le bois de Kerauffret. Depuis de longues années, les habitants des alentours viennent au moulin en charrette apporter leurs céréales et repartent avec de la farine. Il n'y a pas de halte officielle à Kerlosquer mais il est possible d'imaginer des échanges de produits avant que le tortillard ne se lance sur le viaduc. La vie économique du moulin se développe.

Césarine et Alexis ont trois enfants, tous nés au Moulin de Kerlosquer : Louis Pierre, le 8 avril 1922 ; Eugène, le 18 août 1923 ; et Marie Rose, le 19 novembre 1925. Alexis et Césarine sont notifiés meuniers sur les actes de naissance des enfants.

**En 1926**, Alexis LE COZ est le patron meunier de Kerlosquer. Le jeune couple et leurs trois enfants vivent au moulin. Francis et René, frères de Césarine, sont meuniers. Yvonne, 20 ans, sœur de Césarine, vit également au moulin.



**Le 13 janvier 1929**, leur frère François Marie décède.

**Le 3 février 1929**, Césarine assiste au mariage de son frère Francis.

**Le 2 avril 1929**, Yves MAZÉ cousin de Césarine et de Francis décède. Il est alors maire de la commune de Ploumagoar.

**En 1930**, Césarine et Alexis sont propriétaires de terres et du moulin du Trieux, succession de Jean Baptiste, décédé en 1914. Le moulin du Trieux est situé sur Ploumagoar, un peu plus en amont que celui de Kerlosquer. Francis et son épouse gèrent le moulin de Kerlosquer.

En 1931, Alexis et Césarine vivent au bourg de Ploumagoar, ils sont cultivateurs et ménagère avec leurs enfants : Louis, Eugène et Marie Rose. Marie Louise BRE, belle-mère de Césarine, vit avec la petite famille.

René voit le jour au bourg de Ploumagoar, le 11 février 1933.

Alexis Le Coz décède le 7 mai 1934, accidenté par une ruade de cheval. Louis Pierre est âgé de 12 ans, Eugène 11 ans, Marie Rose 9 ans et le dernier de la fratrie, René, est âgé d'un an.

En 1936, Césarine, veuve d'Alexis, est cultivatrice au bourg de Ploumagoar avec ses quatre enfants : Louis, Eugène, Marie Rose et René. Joseph MORICE, domestique, l'aide dans la ferme. Césarine gère un bistrot par la suite au bourg de Ploumagoar. Le commerce est proche de la mairie.



Jeanne-Marie (2<sup>ème</sup> couple à droite) danse devant le bistrot.

Le 7 août 1947, Césarine marie sa fille Marie Rose, âgée de 21 ans avec Jean LE MAT, 33 ans, agent général des assurances. L'époux est originaire de Pabu.

Quelques mois plus tard, le 21 octobre 1947, Eugène Pierre Louis, commerçant, épouse Marie STÉPHAN, commerçante. Louis, son frère, aîné 25 ans, son témoin, est commerçant tout comme Césarine.

Marie est la fille de Henriette STÉPHAN, gérante du bistrot « Chez Henriette », situé au croisement de la route de Corlay et du chemin de Kerlosquer. Henriette est une femme très élégante.

En 1931, la famille STÉPHAN comprenait le père Alexis (1889), originaire de Grâces, la mère Henriette (1894) et leurs cinq enfants : Alexis (1914), Jean (1920), Louise (1924), Marie (1926) et Yves (1929). La famille habitait Route de Corlay.



Eugène LE COZ

Plus tard, Césarine aura une très jolie maison sur la place du bourg. Sur la façade: le nom de la maison, « TY COZ ».

Césarine décède le 24 novembre 1992 à Ploumagoar à 95 ans.

Césarine en compagnie de Yvonne MAZE, secrétaire de mairie.



René LE COZ

Francis et Jeanne Marie se marient le **3 février 1929** à Grâces.



Ci-dessus : à gauche de Francis, sa grande sœur Césarine avec sa coiffe des grands jours, puis René, son tout jeune frère. Yvonne, son autre sœur, tout à gauche de la photo, est vêtue d'un tablier blanc. A droite : Francis et Jeanne Marie.



Jeanne Marie LE MEUR est née à Gurunhuel le **3 juillet 1905**. Ses parents sont Jean Marie LE MEUR et Anne Marie ANTHOINE.

Le jeune couple s'installe au moulin. Francis est patron meunier, Jeanne est ménagère. Un domestique meunier : Marcel SOLO aide à l'activité meunière.

Le lieu est composé d'un moulin, d'une petite maison de deux pièces et quelques hectares de terre.

**En 1929**, le trafic des locomotives de la ligne Guingamp/Saint-Nicolas-du-Pélem rythme les journées des riverains.

Francis et Jeanne Marie reconstruisent un outil de travail plus moderne, procèdent à l'électrification du bâtiment, en faisant appel à un artisan spécialiste des moulins. Celui-ci reste avec sa famille une année. Les deux familles se sont partagées la petite maison.

En plus de l'activité de la minoterie, une petite ferme est attenante, afin que la famille soit en autoconsommation. Francis défriche des landes afin d'obtenir des terres cultivables.

La ferme était composée de cochons, vaches, poules et lapins. Il y avait également des chevaux de trait pour le travail des champs et surtout le transport de la farine. Toute l'eau de la maison et de la ferme était fournie par une source.

**En 1930**, Francis devient propriétaire du moulin de Kerlosquer et des terres. Francis et Jeanne Marie auront des enfants : Monique Marie Rose, **le 1<sup>er</sup> avril 1930**, qui décède le 17 décembre 1931, accidentellement, par noyade ; Jean Baptiste, qui voit le jour **le 19 juin 1932** ; Louise Ginette, née **le 21 décembre 1934** à Kerlosquer ; Annick Céline, qui voit le jour **le 16 septembre 1940**, mais décède accidentellement le 18 août 1943 (le maire de Ploumagoar est alors Yves OFFRET) ; et la petite Anne-Marie, qui pointe son nez **le 15 septembre 1945** (le maire est alors Jean GUILLOU).



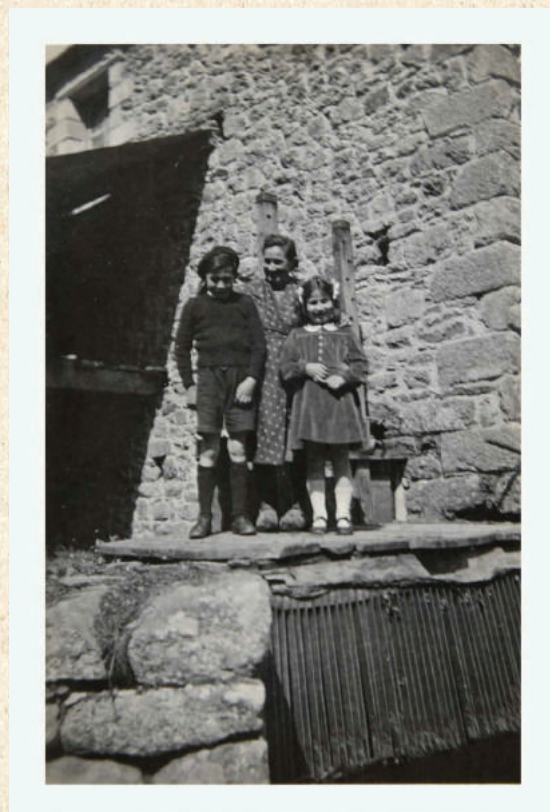
A gauche : Anne Marie bébé.  
Ci-dessus : Jean, Annick  
et Louissette.



Jean, Annick dans les bras de sa maman  
et Louissette.

**En 1936**, Francis est toujours le patron meunier, avec son épouse Jeanne Marie et leurs enfants. Deux domestiques meuniers, André PEUROU et André FAUCHEUR, les aident. **En 1938**, la petite ligne de chemin de fer est arrêtée, les locomotives ne traversent plus le viaduc.

Jean, Jeanne Marie et Louissette  
au niveau de la turbine.





La seconde guerre mondiale commence le **1<sup>er</sup> septembre 1939**. Elle perturbe l'activité du moulin. Francis part à la guerre. Jeanne Marie n'a d'autre choix que de poursuivre la production de farine. Elle est aidée par son entourage. Cela a été une période très difficile pour elle, mais n'a pas entravé sa générosité.

Francis reçoit une photo de son cheval et d'un chargement pendant qu'il est en Allemagne. Le moulin continue à travailler.



Francis est prisonnier en Allemagne dans le STALAG X A 48, qui se trouve à Schleswig (land du Schleswig-Holstein) au nord de l'Allemagne.



**Le 19 mai 1945**, des élections municipales sont organisées. Francis se présente et est élu comme conseiller municipal. Il s'inscrit entre autres dans deux commissions : la commission de « chaussures » et la commission des travaux.

**Dans les années 1947-1948**, la maison neuve est construite par deux maçons avec des pierres de Bégard. Jean était souvent présent pour les aider, quand il n'était pas au moulin.



Francis travaille dans les champs, coiffé de sa casquette.



Francis et Jeanne Marie travaillent avec le sourire.

**Le 13 mai 1953**, Francis se présente à nouveau pour les élections municipales, il est élu avec 771 bulletins en sa faveur. Il obtient le meilleur nombre de voix, il ne sera ni maire ni adjoint au maire. Ce mandat prendra fin en mai 1958.

Jean part au service national **le 30 août 1954** jusqu'au 11 juin 1955. Puis le jeune soldat sera rappelé pour l'Algérie jusqu'au 18 février 1957. Son service national prend fin **le 24 avril 1957**.

Louissette passe son permis poids lourd **en 1954** afin de pouvoir assurer les livraisons de farine, aidée d'un commis. C'est la première femme à conduire un camion et à porter une salopette !

Au retour de son fils Jean, Francis achète tout le matériel agricole : Tracteur Ferguson, remorque, charrue, diable...

Francis savait accueillir les clients : il offrait un verre de cidre, du café et un petit coup de « mic » (café-calvados).

A la ferme, il y avait un verrat. Les agriculteurs du coin venaient avec leur truie pour la faire saillir, ils avaient droit, aussi, à un « petit coup » de l'amitié.

**Le 3 juin 1958** est un grand jour pour la famille MONJARET. Francis, meunier, et Jeanne Marie, ménagère, marient deux de leurs enfants.

➔ Jean Baptiste, meunier, 25 ans, épouse Marie Clémentine MAZEVET, cultivatrice, 19 ans originaire de Saint-Péver. Elle est connue de tous sous le nom de Nini.

Ses parents sont Marcel Joseph Marie MAZEVET et Simone Marie HERVE, ils sont tous deux cultivateurs.

➔ Louise Ginette, 23 ans, cultivatrice, épouse Louis Emmanuel BOULLIOU, agent des douanes, 30 ans.

Louis est le fils de Louis Marie Armand Claude Emmanuel BOULLIOU et de Eugénie Marie Yvonne DANIEL, cultivateurs. La famille vit à Saint-Agathon.



Jean Baptiste et Marie Clémentine.



Louise Ginette et Louis Emmanuel.

Jean et Nini restent au moulin, Nini passe son permis poids lourd le 21 avril 1959.

Le samedi matin, c'est jour de marché. Francis et Nini vont tous les deux à la place du Petit Vally de Guingamp (dite place des petits cochons) vendre des porcelets, en camion.

En 1961, lorsque Jean reprend le moulin, Francis et Jeanne Marie déménagent au-dessus de la voie ferrée. Ils reçoivent leurs petits enfants dans leur jardin (voir la photo à droite).



Anne Marie, la petite dernière de la fratrie de Francis et Jeanne Marie, épouse Patrick Le Bourdonnec le 14 septembre 1968. Le couple aura deux enfants : Catherine et Anne.

1963 : Annick et Guénaëlle au retour d'Afrique de Louissette et Louis et leur cousin Pierrick, fils de Jean et Nini.



1. Jean. 2. Victorine. 3. Césarine.  
4. René et Georgette. 5. Patrick et Anne-Marie. 6. Arthur et Yvonne.



1. Jean et Nini. 2. Louis et Louise.  
3 et 5. Jeanne Marie . 4 et 6. Francis.

Jeanne Marie décède le 18 août 1981 à Pabu, à l'âge de 76 ans.

Francis décède le 30 mars 1985 à Pabu, à l'âge de 81 ans.



*Témoignage de Anne-Marie, fille de Francis, de Maryvonne, Hervé et Guenaëlle, petits-enfants de Francis et Jeanne Marie.*

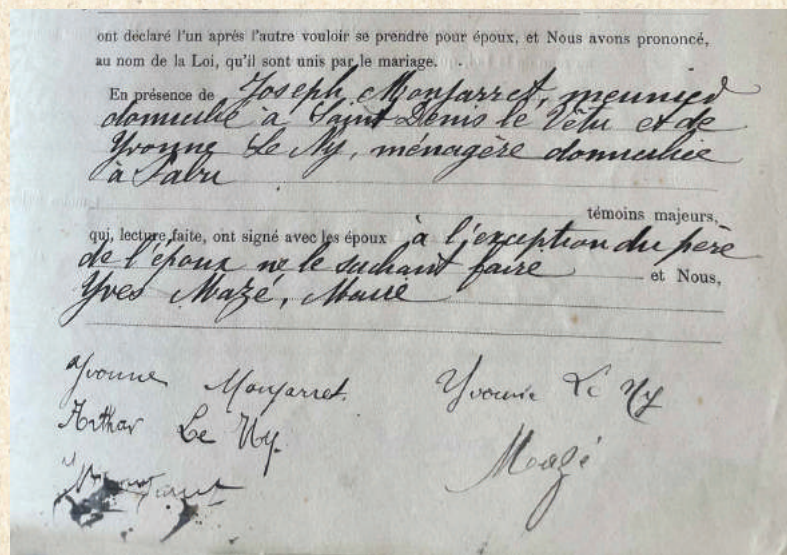
Jean Baptiste, 47 ans, est meunier à Kerlosquer, Marie Rose est âgée de 40 ans et est ménagère, le **8 avril 1906**, à la naissance d'Yvonne.

Les trois aînés, Yves Marie, 18 ans, François, 16 ans et Eugène, 14 ans sont meuniers.

Les quatre autres (Jean-Marie, Césarine, Joseph et Francis) sont écoliers.

Yvonne Jeanne épouse Arthur Joseph Marie LE NY le **7 novembre 1927** à 17h à Ploumagoar. Arthur est né le **7 novembre 1902**, le mariage est célébré le jour de ses 25 ans.

C'est Yves MAZÉ qui officie le mariage. Yves MAZÉ est un neveu de Marie Rose, maman de la mariée. Joseph Marie, meunier, est le témoin de sa sœur Yvonne. Il est alors domicilié à Saint-Denis-le-Vêtu, commune située dans la Manche.



Signatures de mariage d'Yvonne et Arthur.

Arthur est le fils de Joseph LE NY, né à Bourbriac en 1867, cultivateur et de Jeanne LE NY, née à Ploumagoar en 1874.

En 1926, Arthur Joseph Marie, alors cultivateur, a une sœur nommée Yvonne, née à Ploumagoar en 1905. La petite famille habite le quartier de Kerprat.

Le jour de son mariage, Arthur, cultivateur, est domicilié à Pabu chez Joseph LE NY, son père. Sa mère Jeanne Marie QUIFFET est décédée.

Le **3 février 1929**, Yvonne, avec sa coiffe, est présente au mariage de Francis et Jeanne Yvonne à Ploumagoar.

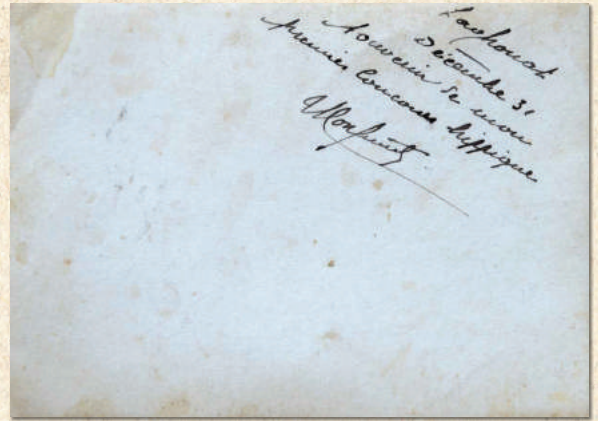


Yvonne et Arthur vivent au quartier de Saint-Jean à Grâces, ils auront 2 fils.

René naît le **21 octobre 1910**, il est le neuvième enfant de la famille MONJARET.

René est jeune quand disparaissent ses parents : 4 ans au décès de Jean Baptiste, 6 ans au décès de Marie Rose. Ses sœurs Césarine et Yvonne prennent bien soin du petit garçon.

René est de la classe 1930, il est incorporé en **1931**.



René épouse Georgette LE GUEN le **17 avril 1933** à 11h à Ploumagoar.

René est maréchal des logis au premier régiment de Spahis, domicilié à Laghouat en Algérie. Il est résident à Ploumagoar pour son mariage et est autorisé à contracter mariage par décision du général, commandant la division d'Alger en date 8 mars 1933.

Georgette, née le **4 avril 1911**, 22 ans, est sans profession.

Son père, Georges Louis LE GUEN, est sabotier, sa mère Eugénie LE GALL est couturière. Ils vivent au bourg de Ploumagoar.

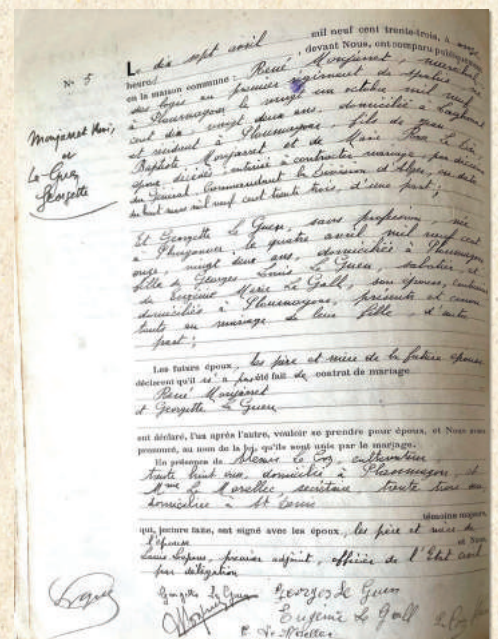
A la naissance de Georgette, son père était cirier (fabriquant de cièrge chez LE BRIS) et sa mère couturière à Plougonver.

Georgette a une sœur Madeleine née en 1904 à Plougonver, également couturière et un frère, Alphonse, né en 1913 à Gurunhuel.

Les témoins sont :

- Alexis LE COZ, l'époux de Césarine
- Madame LE MORELLEC, secrétaire, 33 ans, domiciliée à Saint Denis

Louis LAPOUS, premier adjoint par délégation, signe l'acte de mariage.



Acte de mariage.

Laghouat est une ville d'Algérie située dans le Nord du Sahara, au pied de l'Atlas saharien. Elle se trouve à 329 km au sud d'Alger et à 750 m d'altitude. La distance par route entre ces deux villes est estimée à 403 km.

Les spahis sont à l'origine un corps de cavalerie traditionnel du dey d'Alger, d'inspiration ottomane. Corps de prestige, il est ensuite, après la conquête de l'Algérie par la France, intégré à l'Armée d'Afrique qui dépendait de l'armée de terre française.

René est décédé le **7 mars 1970** à Rennes à 60 ans. Georgette est décédée le **16 octobre 1983** à Ernée (Mayenne) à 70 ans.



René, Georgette et leur fille.



René en habit militaire.



Les médailles militaires de René.

## Jean Baptiste (1932/2019) et Marie Clémentine (1939) ou Jean et Nini

Jean Baptiste, fils de Francis et de Jeanne Marie, voit le jour le **19 juin 1932**. Le maire est alors Joseph DERRIEN.

Enfant, il a le privilège d'appuyer le premier sur le bouton pour démarrer la turbine qui actionne le mécanisme du moulin.



Le garçon joue à l'acrobate derrière le moulin, l'endroit était nommé « l'ilot » ou « la presqueîle ».



Jean pose en studio à l'occasion de sa communion solennelle en 1944.

Jean a son premier camion en **1952** : terminée, la charrette tirée par un cheval ! Après la semaine de livraisons et de ramassages du blé, le dimanche le véhicule faisait office de transport en commun. Deux bancs à l'arrière du camion permettaient à chacun de pouvoir s'asseoir. En route pour le bal ou le mariage...

Un pont enjambe la route vicinale qui mène au moulin. Les charrettes pouvaient passer en dessous mais le nouveau véhicule de type camion comme celui de Jean ne peut circuler et accéder au moulin. L'ouvrage est détruit en 1952 dès l'acquisition du camion dédié à la minoterie.





Jean part au service national **du 30 août 1954 au 11 juin 1955**. Puis le jeune soldat est rappelé pour l'Algérie jusqu'au **18 février 1957**. Son service national prend fin le **24 avril 1957**.

**Le 3 juin 1958**, Jean Baptiste, meunier, 25 ans, épouse Marie Clémentine MAZEVET, cultivatrice, 19 ans, originaire de Saint-Péver. Elle est connue de tous sous le nom de Nini.

Sasœur Louise Ginette, 23 ans, cultivatrice, épouse Louis Emmanuel BOULLIOU, agent des douanes, 30 ans.

Monsieur Jean GUILLOU, maire, célèbre les deux mariages à 10h en la mairie de Ploumagoar. La cérémonie religieuse a lieu dans l'église Saint-Pierre de la commune.



Le menu des mariages.

**Le 1<sup>er</sup> janvier 1961**, Jean se met à son compte comme minotier à Kerlosquer. Francis et Jeanne Marie déménagent à 500 m de là, avec toujours l'œil sur les activités de leur fils et une oreille attentive au bruit des machines.



Maryvonne, Hervé et Pierrick.

Jean et Nini auront trois enfants : Pierrick, Maryvonne et Hervé.

Louissette et Louis auront également deux enfants : Guénaëlle et Annick. La petite famille a beaucoup voyagé. Louis, agent des Douanes, doit s'adapter à ses différents postes. Tout d'abord à l'étranger : Niger, Dahomey (Bénin), Haute Volta (Burkina Faso). Puis sur le territoire français : Le Havre, Tréguier et dernier domicile à Ploumagoar pour la retraite.



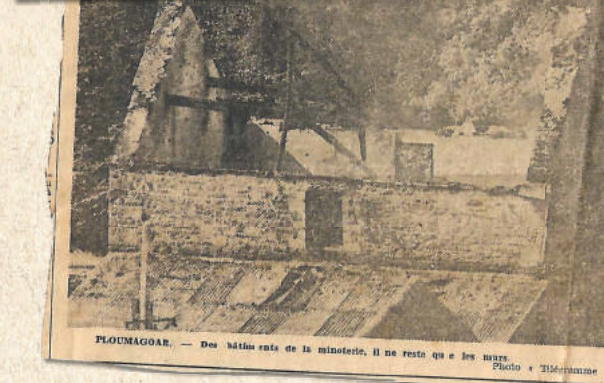
Guénaëlle et Annick.

Les enfants avaient interdiction d'entrer dans le moulin, les nombreuses courroies avaient déjà fait craindre le pire à Jeanne Marie. L'accès était protégé par une petite barrière en bois, franchissable par les adultes. Un gardien insolite se tenait, invincible, impressionnant, effrayant pour les petits : un masque en plastique, un visage sombre, avec la bouche grande ouverte prête à nous manger !!!

Le lundi soir **26 mai 1969**, le feu détruit la minoterie de Kerlosquer. Les aboiements de leur chien ont permis à Jean et Nini d'être avertis de l'incendie.

La presse fait écho de l'évènement.

**En pleine nuit, la minoterie de Kerlosquer, en Ploumagoar est détruite par un incendie**  
**Les dégâts s'élèvent à plus de 170.000 fr.**



PLOUMAGOAR. — Des bâtiments de la minoterie, il ne reste que les murs.  
 Photo « Illustration ».

**Le feu a détruit la minoterie de Kerlosquer en Ploumagoar**

Le feu a dévasté lundi soir la minoterie de Kerlosquer, en Ploumagoar, propriété de la famille Moutonnet. Le feu a détruit la minoterie de Kerlosquer, en Ploumagoar, propriété de la famille Moutonnet. Le feu a détruit la minoterie de Kerlosquer, en Ploumagoar, propriété de la famille Moutonnet.



Au fond de la vallée la minoterie a brûlé. Un peu de fumée s'échappe encore des décombres.  
 (Photo LE LOUARN).

Le moulin s'arrête après cet incendie important. Tout a brûlé, il ne reste que les murs, impossible de refaire à l'identique. La charpente, la toiture ainsi que le plancher sont reconstruits mais plus de trémie en bois vernis, plus de courroies, plus de grands sacs en toile (où l'on mettait 100kg de farine, du son ou du remoulage), plus d'outils de travail, plus de métier.

Mais il faut se reprendre et avancer !

Monsieur Louis KEROMEST, maire de Ploumagoar, lors d'un déplacement à la capitale, se rend aux Grands Moulins de Paris afin de décrocher un nouveau métier en relation avec la farine pour Jean et Nini, afin de favoriser leur reconversion.

Le bâtiment retrouve peu à peu l'odeur de la farine. Jean trouve dur de vendre de la farine qu'il n'a pas produite. Il ne peut plus contrôler sa qualité comme il le faisait, mais il faut travailler !!

Jean et Nini voulaient conserver le « droit d'eau ». Sous l'impulsion de Nini, ils ont créé, en 1972, une pisciculture. L'élevage de truites est toujours en activité à ce jour. Tout comme le dépôt de farine qui n'est plus au moulin.

Jean est attaché à défendre le viaduc de l'ancienne ligne de chemin de fer, il participe à la rédaction d'un article dans le journal « L'Echo de Guingamp » en octobre 1996.



Il fallait ensuite ensacher : on utilisait des sacs de toile maintenus avec un cerclage en métal sous la trémie en forme d'entonnoir à sa base. Les sacs étaient pesés sur la bascule en bois, quand elle indiquait 100 Kg, c'était bon. Un joli nœud sur le sac, une étiquette et on passait au suivant !

Jean fabriquait entre 1,5 à 2 tonnes de farine par jour, il fallait 2 tonnes de blé pour obtenir 1,5 tonne de farine.

Les sacs de son étaient remplis manuellement à la pelle à grain.

Le blé provenait des fermes des alentours. Pour améliorer la qualité de la farine, nous faisons venir du blé d'Eure et Loir. Le transport se faisait par le train jusqu'à Guingamp, Jean allait le chercher avec son petit camion de 2,5 tonnes. Les journées étaient rythmées par la fabrication de la farine, le passage des clients, les livraisons chez les boulangers.

Il fallait aller chercher le blé dans les fermes ou à la gare et s'occuper des animaux de la ferme.

En août, le moulin s'arrêtait, mais pas le travail : il fallait tout démonter, tout nettoyer. Les cylindres étaient reaguillés, repiqués pour que la mouture se fasse uniformément.

Le « blanchistaire » était réparé avec des petits papiers collés sur la soie avec un mélange d'eau et de farine. La soie pouvait aussi être complètement changée.

Les sacs en toile percés retrouvaient une nouvelle fonction. Ils étaient réparés avec une colle forte : « Texticroche ». On badigeonnait le contour de l'endroit percé et on appliquait un autre morceau de toile deux fois plus grand que le trou. On tapait le tout avec un marteau pour que ça colle, on laissait sécher, puis le sac était plié. Ainsi réparé, il servait à mettre du son.

Les sacs sans défaut étaient réservés à la farine.

La bascule était contrôlée, poinçonnée : pas question de tricher. Les bons comptes font les bons amis !

Nettoyées, réparées, les machines pouvaient redémarrer. »



# Le Moulin du Trieux

Commune de Ploumagoar

Rive droite : Alt. : 88.50m – Km de la mer : 51.50

« ...Tristesse, il ne reste qu'une façade avec une roue plantée dans le gazon. Tout cela fait très naturel... »

CORNELIUS Jean-Nicolas, Les Moulins du Trieux, *Une promenade de Kerpert à l'île de Bréhat (Etat des lieux du patrimoine en 1999)*, Imprimerie de Guingamp, mai 2022.



## Les différents meuniers du Moulin du Trieux entre 1836 et 1955

Lieu-dit La Ville Neuve en Ploumagoar.

**1836** : c'est Jean RIOU, 50 ans, qui est le meunier. Son épouse est Marie-Perrine ROBERT, 46 ans. Quatre enfants : Pierre 20 ans, Jean-Marie 13 ans, Françoise 16 ans et Marie Louise 4 ans. Les garçons sont meuniers eux aussi.

**1841** : le meunier est Pierre RIOU, certainement fils du précédent. Avec sa femme Marie-Yvonne GEORGELIN, ils ont 3 enfants : Françoise, Jean-Marie et Marie-Louise.

**1851** : un jeune meunier : Jacques RIBOTER (27 ans), sa femme Marie-Jeanne MENGUY (27 ans aussi), leurs deux enfants : Marie Jacquette (2 ans) et Louis (5 mois).

Ils ont 3 domestiques : Joachim DRUILLENNEC (23 ans), Marie-Jeanne GUIGANT (32 ans), Marie-Yvonne VINOT (34 ans).

**1856** : le même couple mène le moulin et élèvent 3 enfants : Marie-Jacquette qui a 7 ans, Marie-Jeanne 4 ans et Françoise 3 mois. Deux domestiques les aident : François OLLIVIER (59 ans) et Noëlle BOULLARD (22 ans).





**1866** : c'est la même famille qui est présente au moulin du Trieux : Jacques, le père, a 42 ans, sa femme Marie-Jeanne 41. La famille compte 6 enfants : Marie-Jacquette (17 ans), Marie-Jeanne (14 ans), Françoise (9 ans), Marie-Yvonne (5 ans), Anne-Marie (2 ans) et enfin Pierre (1 mois). Un domestique : Julien HAMON, 25 ans.

**1872** : Jacques LE RIBOTER âgé de 47 ans (né à Plésidy) est veuf, son épouse Marie-Jeanne MENGUY est décédée en 1867. Il élève 3 enfants : Marie-Jeanne (17 ans), Marie-Yvonne (12 ans) et Pierre qui a 6 ans.

**1876** : à la Ville Neuve vit un autre couple de meuniers : Pierre MAZÉVET et son épouse

Françoise ROUX, leur fils Yves-Marie (5 mois), ainsi que deux domestiques : Jean FORESTIER (17 ans) et Anne-Marie MOY.

**1881** : le recensement de cette année-là mentionne la présence, à La Ville Neuve, de deux meuniers : Louis LE GARFF, 61 ans, et son fils Pierre, 19 ans.

**1886** : une autre famille de meuniers à la Ville Neuve : François-Marie MAHÉ 69 ans, son épouse Mathurine POLOZEC 58 ans, et leur fils François-Marie 21 ans.

**1896** : encore du changement à la Ville Neuve. Les meuniers sont : Claude PENNEC (64 ans), sa femme Marie-Yvonne FÉJANT (62 ans) et leurs enfants : Jean-Marie (23 ans, meunier), Maurice (18 ans, meunier), Jeanne (31 ans, aide-ménagère) ... et aussi un petit-fils, Louis PENNEC (2 ans, né à Gurunhuel). Cette famille de meuniers est venue du moulin du Hébray, situé sur le ruisseau du Bois de la Roche en Gurunhuel.

**1901** : à la Ville Neuve, un nouveau patron meunier : Joseph HILLION âgé de 34 ans, il a épousé Jeanne PENNEC dont le fils Louis a 7 ans. Deux petites filles sont nées : Marie et Anne-Marie. Il y a une domestique : Marie-Jeanne KERROGUÈS, 12 ans.

On trouve aussi une autre famille : Françoise PERRO, 57 ans, patronne meunière, veuve de Jean-Marie LOLLIÉRIC décédé en 1900 ; leurs deux fils également meuniers : Jean (22 ans) et Yves (18 ans), ainsi qu'une jeune domestique, Catherine ROBIN, âgée de 14 ans.

**1906** : l'une des familles présentes à la Ville Neuve est celle de Jean-Marie LOLLIÉRIC, meunier, fils des précédents, né en 1878 à Ploumagoar. Son épouse est Marie-Jacquette GARFF née en 1875 à Goudelin. Ils ont une fille : Yvonne-Jeanne née en 1905 au Moulin du Trieux, selon son acte de naissance. Jean François BON, né en 1879 à Ploumagoar, travaille pour eux en tant que domestique laboureur. Par ailleurs, le recensement mentionne toujours comme présente à la Ville Neuve la famille de Joseph HILLION (né en 1865 à Plounévez-Moëdec) et de sa femme

Jeanne Marie PENNEC (1865, Loc-Envel) avec 4 enfants : Louis PENNEC (1893, Gurunhuel), Marie Clémentine HILLION (1899), Jeanne-Marie HILLION (1900), Claire Marie Germaine HILLION (1902) dont le parrain est Jean-Marie LOLLIÉ-ERIC, le meunier voisin. Claude PENNEC de Gurunhuel (1878) et Anne-Marie FAUCHEUR de Louargat (1874) sont leurs domestiques.

**1911** : Joseph HILLION (né en 1865 à Plounévez-Moëdec) est le meunier, avec sa femme Jeanne- Marie PENNEC (1865), ils élèvent 5 enfants : Marie Clémentine (1899), Jeanne-Marie (1900), Claire Marie Germaine (1902), Madeleine (1906) et François-Marie (1908).

Louis fils de Jeanne-Marie PENNEC, né à Gurunhuel en 1893, est meunier chez HILLION.

Claude PENNEC frère de Jeanne-Marie, né à Gurunhuel en 1878, est lui aussi meunier chez HILLION.

**1921** : le moulin du Trieux a été acquis par les MONJARRET après le décès de Jean Baptiste MONJARRET en 1914. Le meunier est Yves MONJARRET, fils de Jean-Baptiste, né en 1888 à Ploumagoar. Il y vit avec sa femme Marie Eugénie LANCIEN (1888, Ploumagoar) épousée en 1918, et leur fils Eugène (1919 né à La Croix en Ploumagoar).

**1926** : même famille, Yves MONJARET est toujours meunier.

Les recensements de 1931 et 1936 n'indiquent plus la présence d'un meunier au moulin du Trieux (La Ville Neuve).

A cette époque Ange LE COCGUEN (né en 1887 à Saint-Adrien) utilise le moulin du Trieux pour une activité de scierie, en annexe de la scierie du moulin de Kerauffret. Avec son épouse Zénaïde LE CORRE (née en 1890 à Plésidy), ils habitent dans la maison d'en face où Zénaïde tient un café.



Bief.



Vestige côté Trieux.

# Le Moulin de Kerauffret

Commune de Ploumagoar

Rive droite – Alt. : 90,60 m – Km de la mer : 52,70

« ...Le grand père de l'actuel propriétaire a rasé ce moulin, il n'en reste rien.

Un bois sculpté en bas-relief le représente, apparemment il avait deux roues, de part et d'autre du bâtiment.

Une turbine bloquée par la rouille attend qu'on la remette en service... »



CORNELIUS Jean-Nicolas, Les Moulins du Trieux, *Une promenade de Kerpert à l'île de Bréhat (Etat des lieux du patrimoine en 1999)*, Imprimerie de Guingamp, mai 2022.

## Les différents meuniers du Moulin de Kerauffret entre 1836 et 1936

**1836** : Louis LOLLIÉRIC, 41 ans, est le meunier. Avec sa femme Anne MOISAN, 40 ans, ils élèvent 4 enfants : Ollivier 17 ans, Jean-Marie 12 ans, Louis 8 ans, Anne Marie 6 ans.

**1841** : 5 ans ont passé. Les trois fils, Ollivier, Jean-Marie et Louis sont cultivateurs. Ils travaillent avec leurs père et mère : Louis LOLLIÉRIC, qui est toujours le meunier du lieu et Anne MOISAN. La petite Anne-Marie décède en 1837 à l'âge de 7 ans.

Un domestique, Jean-Marie CHEVANCE et une ménagère, Marie-Perrine ROBERTH, complètent le ménage.

**1851** : Louis LOLLIÉRIC a 63 ans, il est propriétaire, meunier et cultivateur. Son épouse Anne MOISAN a 62ans. Leurs fils, Ollivier, 30 ans, Jean, 27 ans et Louis, 24 ans, sont tous trois cultivateurs.

Il y a un domestique, Jean Marie SOMMIER, âgé de 13 ans.

**1856** : Louis LOLLIÉRIC est toujours le meunier, il travaille avec sa femme Anne MOISAN et leur 2 fils Ollivier (36 ans) et Jean (32 ans). Ils ont un domestique : Yves DAGORN, âgé de 18 ans.

**1861** : pas d'indication dans le recensement pour le moulin de Kerauffret.







**1866** : Anne MOISAN, veuve de Louis LOLLIÉRIC est maintenant la meunière, elle a 76 ans. Son fils Jean, meunier, 43 ans, et sa femme Françoise PERRO (23 ans) ont 2 enfants : Jean-François (4 ans) et Marie-Yvonne (2 ans).

Il y a 2 domestiques au moulin : Claude KERVIN, 43 ans, et Françoise DALMARD, 18 ans.

**1872** : le couple de meuniers (Jean LOLLIÉRIC et Françoise PERRO) est toujours le même, les enfants présents sont Marie-Yvonne, âgée de 7 ans et Marie-Jeanne, 17 mois. Le petit Jean-François est décédé le 23 novembre 1867 à l'âge de 6 ans. Le couple a perdu un autre enfant, Jean-Marie (8 jours) en 1868. Deux domestiques travaillent avec eux : Marie Jeanne GUILLOU, 15 ans, née à Lanrodec et Guillaume KERVINE, 48 ans, né à Ploumagoar. Un neveu, Jean-Louis GUILLOU (2 ans), vit aussi au moulin.

**1876** : c'est une nouvelle famille de meuniers qui vit à Kerauffret : Yves CORRE, 44 ans, de Plougonver ; sa femme Anne BOISSÉ, 36 ans, née à Louargat ; leurs 6 enfants tous nés à Coadout sauf le dernier : Pierre Marie (9 ans), Marie-Julienne (11 ans), Emmanuel (7 ans), Joseph (5 ans), Yves-Marie (3 ans) et enfin Jean Baptiste (7 mois) né à Ploumagoar.

**De 1881 à 1906** : pas d'indication dans le recensement pour le moulin de Kerauffret.

**1911** : un meunier : Yves LOLLIÉRIC, né en 1882 à Ploumagoar. Avec son épouse Clémentine GUILLOU, née en 1889 à Saint-Péver, qui est commerçante, ils élèvent Yvonne, née en 1908 et Jean-Louis, né en 1910. Un neveu, Désiré DIOURON, né en 1893, vit avec eux, il est laboureur.

Il y a aussi une domestique : Joséphine LE MELLAT, née en 1852 à Paris (à noter qu'il ya une famille LE MELLAT à La Ville Neuve).

**Il n'y a pas de recensement pendant la guerre 14-18.**

**1921** : Le scieur est Théodore Ange Le COCGUEN (qu'on appelle communément Ange), il est né en 1887 à Saint-Adrien, son épouse Zénaïde LE CORRE en 1890 à Plésidy. Ils ont 2 enfants : Édouard (1914, Plésidy) et Firmin (1916, Ploumagoar). Un domestique, Marcel STEUNOU (1898, Saint-Adrien) est employé en tant que cultivateur.

**1926** : Ange Le COCGUEN est devenu scieur. Le couple qu'il forme avec Zénaïde LE CORRE, en plus des deux garçons (Édouard et Firmin) a maintenant une fille, Cécile, née en 1922.

**1931 et 1936** : pas d'indication dans le recensement pour le moulin de Kerauffret.

## Témoignage de Yvon LE COCQUEN

« Ange LE COCQUEN, mon grand père, a fait la guerre 14/18, il a dû reprendre le moulin dans les années 1920. Ma grand-mère se nommait Zénaïde Le CORRE.



Du temps de Ange, le moulin de Kerauffret a toujours été une scierie. Mon grand père avait des origines paysannes, il a pris cette entreprise après la guerre.

Le moulin du Trieux était une petite scierie, un atelier d'entretien.

Mon père Edouard est né le 29 janvier 1914 à Plésidy, il a eu un frère Firmin plus jeune né le 4 mai 1916 au moulin du Trieux et une sœur Cécile née le 22 août 1922 à Kerauffret.



Edouard suit sa scolarité à Plésidy, en pensionnat chez les curés.

Ange et Zénaïde.



Vers 1925. Edouard est marqué d'une croix sur la photo.

Arrive la guerre 39/45, mon père part à la guerre. Firmin est réformé, il était tombé dans le Trieux et s'était cassé la jambe qui ne s'était pas bien remise.

Mon père Edouard, au retour de la guerre, prend la scierie de Kerauffret et c'est à ce moment-là que ses parents vont vivre au moulin du Trieux. Ils habitaient la maison en face du moulin.

*La maison du bord de la route était un bistrot, on peut voir encore les anneaux pour attacher les chevaux. C'est Zénaïde qui tenait le bistrot. La salle était au-dessus, au rez-de-chaussée la cave servait de débarras pour la scierie.*

*Le marché avait lieu le samedi, les paysans s'y rendaient. Ils allaient vendre les produits de la ferme. Ils étaient nombreux, le bistrot ne désemplissait pas les jours de marché. Les chevaux attelés s'arrêtaient tous seuls, les paysans, bien fatigués, dormaient souvent au fond de la charrette !!*

*Edouard reste seul à la scierie de Kerauffret avec trois ou quatre ouvriers, Firmin part sur Plouézec pour monter une scierie. Cécile et sa grande famille habitent la maison entre les deux moulins.*

*Dans les années 1955, la scierie tournait avec la force de l'eau, cela suffisait. A partir de cette date, Edouard décide d'installer une turbine, plus puissante. La roue du moulin est démontée et remplacée par une turbine PELTON. Elle est installée par des italiens, les ARNALDI. Ils sont restés six mois le temps de monter la turbine et déjeunaient chez mes parents avec les ouvriers de la scierie.*

*Après, la scierie a fonctionné avec la turbine et un moteur électrique. Elle démarrait avec la force de la turbine, mais lorsque le niveau d'eau n'était pas suffisant, le moteur électrique prenait le relai.*

*La maison de mes parents, Edouard et Gina, était en direction de la Villeneuve. Nous étions deux enfants : Yvon, né en 1948 et Yannick, né en 1952.*

*J'allais à l'école primaire à Saint-Péver à vélo, il fallait grimper les côtes. Puis à l'âge de douze ans, nous avons eu une mobylette PEUGEOT. Nous montions la côte de Saint-Péver avec mon frère à l'arrière et c'était plus facile !*

*Yannick, de la classe 1972, fait son service militaire. A son retour, il prend la suite de mon père, qui crée alors ce qu'on disait couramment « Les Caisses » dans le bas de la vallée de Cadolan. Il y est resté quelques années. L'usine était souvent inondée, c'était compliqué avec les moteurs électriques.*



*Plus tard, ils sont revenus à Rulem, à Ploumagoar, où a été créée la Société Bretonne d'Emballage (SBE).*

*On a passé notre jeunesse dans le Trieux à braconner, à pêcher le goujon et la truite en dessous du déversoir. Dès l'âge de cinq à six ans, on passait notre temps dans la rivière, on avait également une barque.*

*Mes cousins venaient régulièrement l'été en vacances. On se baignait dans le Trieux, c'est là que j'ai appris à nager.*



Mon père avait récupéré un camion américain GMC (General Motors Company) après la guerre 39-45. Je conduisais le camion, j'avais douze à treize ans à cette époque. Nous allions au Bois d'Avaugour charger les grumes (sapin, chêne, châtaignier et hêtre). Le marquis de Kerouartz en était le propriétaire.

Du côté du village Kerpertz, les fondrières étaient nombreuses. Pour sortir les billes de bois, il fallait souvent assister le camion, on se servait du treuil à l'avant et d'un câble que l'on attachait à un gros arbre.

Une fois les grumes arrivées à la scierie, elles étaient débitées en voliges, madriers, chevrons, poutres... Matériaux destinés à la construction de maisons, hangars... Les cultivateurs du coin apportaient leur bois pour « couper à façon ».

Vers quatorze ans j'ai travaillé à la scierie tous les étés de juillet à septembre. C'était dur, il fallait porter les madriers, mais j'avais un petit pourboire ! Un vrai boulot !

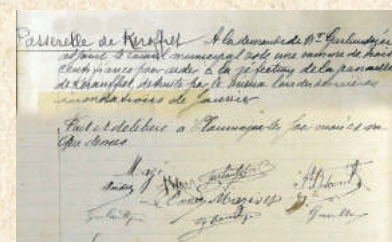
Un jour on a pris la barge qui avait servi au mari de Cécile, pour sortir du sable de la rivière qu'il revendait. Elle était large, on l'a baptisée avec une bouteille de champagne ! On pouvait naviguer entre le moulin de Kerauffret et celui du Trieux.

En hiver, pendant un repas on est tous montés avec les cousins sur cette barge. J'avais douze ou treize ans, la barge s'est renversée, on s'est écrasé contre les rochers. Nous avons tous sautés sauf Jean. Il est tombé dans le déversoir et s'est blessé.

On s'est fait réprimandé par mes parents, on était tout mouillés ! La barge a disparu, sûrement jusqu'à Pontrieux !!! »

## Une dernière anecdote sur le moulin de Kerauffret...

Sous la présidence de Yves MAZE, maire de Ploumagoar vers 1920, une aide est apportée pour la réfection de la passerelle détruite lors des inondations de janvier.



François GARLANTEZEC, adjoint, habite dans une ferme dans le hameau de la Roche proche du moulin et porte le projet auprès des conseillers municipaux.



# Le Moulin de La Villeneuve

## Une famille de meuniers au 18<sup>ème</sup> siècle au Moulin du Trieux et à Kerauffret

L'acte de sépulture de Catherine HILLION, morte le 2 janvier 1793 à Ploumagoar à l'âge de « 93 ans » (en réalité 65 ans !), nous révèle sa profession : elle est dite « meunière ».

En 1751 elle a épousé Julien JAN, né en 1728 à Pommerit-le -Vicomte, pour lequel on ne trouve pas d'indication de métier.

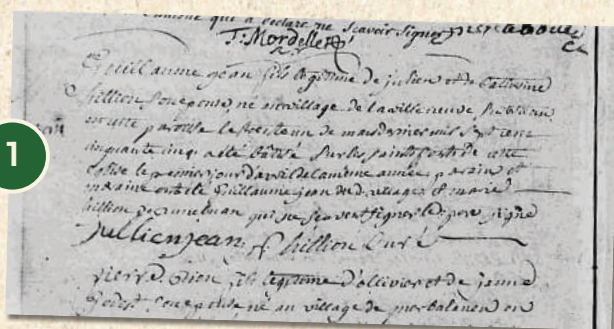
Le père de Julien, Pierre JAN, originaire de Plouagat, est décédé le 4 novembre 1747 au Moulin de « Kerauffray ».

La femme de Pierre JAN, Olive CORREC, native de Pommerit-le-Vicomte, a pour père un couturier ou tailleur... de ce côté-là pas de meunier !

Catherine HILLION et Julien JAN ont plusieurs enfants : Guillaume, né en 1755 à La Ville Neuve ; Catherine Rose, née en 1756 à La Ville Neuve sur Trieux ; Marie, née en 1759 à La Ville Neuve ; Pierre François, né en 1762 au Moulin de « Querauffret » en 1762 ; et Rolland, né en 1764 à Ploumagoar (sans précision du lieu-dit).

Catherine HILLION a une sœur, Marie, dont la belle-mère, Jeanne JUBAS, est originaire de La Ville Neuve sur Trieux.

On voit par là que la famille HILLION a été très implantée sur ce quartier La Villeneuve / Moulin du Trieux / Kerauffret au 18<sup>ème</sup> siècle.



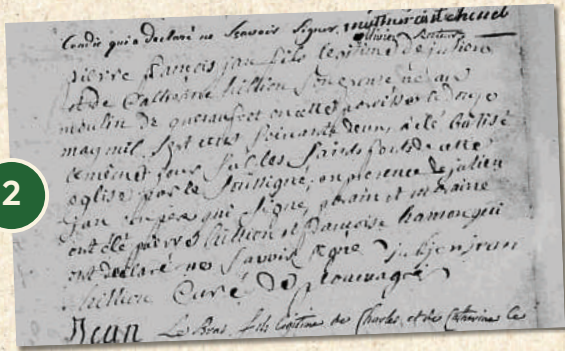
Source : Registres paroissiaux / Archives départementales 22.

**1.** Acte de naissance le 31 mars 1755 à la Ville Neuve sur Trieux en Ploumagoar de Guillaume JEAN, fils de Julien JAN et de Catherine HILLION.

*Guillaume JEAN fils légitime de Julien et de Catherine HILLION né au village de la Ville Neuve sur Trieux en cette paroisse le trente un de mars dernier mil sept cens cinquante cinq a été baptisé sur les saints fonts de cette église le premier jour d'avril de la même année, parain et maraine ont été Guillaume JEAN dud.village et Marie HILLION de Runebuan qui ne savent signer, le père signe.*

[SIGNATURES] Jullien JEAN : F : HILLION curé.

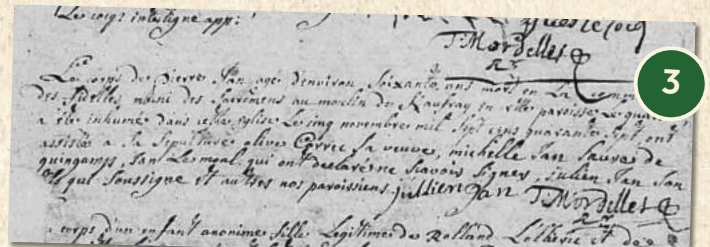




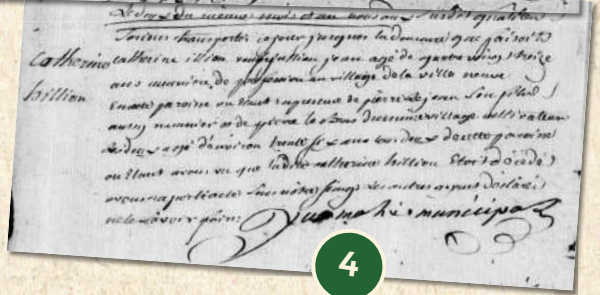
2. Acte de naissance le 12 mai 1762 au moulin de Queraufret en Ploumagoar de Pierre François JAN, fils de Julien JAN et de Catherine HILLION.

Pierre François JAN fils légitime de Julien et de Catherine HILLION son épouse né au moulin de Queraufret en cette paroisse le douze may mil sept cens soixante deux a été batisé le même jour sur les saints fonts de cette église par le sous-signé en présence de Julien JAN son père qui signe, parain et maraine ont été Pierre HILLION et François HAMON qui ont déclaré ne savoir signé.

[SIGNATURES] Julien JEAN , HILLION curé de Ploumagoar



3. Acte de décès le 4 novembre 1747 au Moulin de Keraufray en Ploumagoar de Pierre JAN père de Julien JAN.



4. Acte de décès le 2 janvier 1793 à la Ville neuve en Ploumagoar de Catherine HILLION veuve de Jullien JAN (ou JEAN).

[En marge : ] Catherine HILLION

Le deux du même mois et an [janvier 1793] nous aux susdits qualités [Yves MAHÉ officier municipal, François LE BONNER, François PÉRÉDOU] serions transportés ce jour jusques la demeure que faisoit Catherine [H]ILLION veufve de Jullien JEAN, âgé[e] de quatre vingt treize ans meunière de profession au village de la Ville neuve en cette paroisse, nous en présence de Pierre LE JEAN son fils aussy meunier et de Pierre LE BRAS cultivateur, les deux âgé d'environ trente six ans tous deux de cette paroisse, où nous avons vu que ladite Catherine HILLION étoit décédé, avons raporté acte sous notre seings les autres ayant déclaré ne le savoir faire .

[SIGNATURE] Yves MAHÉ municipal



# Remerciements



- Marie Françoise LE FOLL
- Bruno LE LAY
- Service culture / médiathèque
- Services techniques
- Services administratifs
- Roudenn Grafik, conception et réalisation graphique

## Le groupe de travail

- Gilbert GEORGELIN
- Louis HERVIOU
- Nicolas LE BOLLOCH
- Jacky LE MOIGN
- Allain PERROT, association Regard Objectif
- Michel POSTIC
- Jean Paul ROLLAND
- L'association des Chemins de fer des Côtes du Nord de Languoux
- L'association Gar Nevez Laruen de Lanrivain
- L'association Harel de la Noë de Saint-Brieuc
- L'association Modélisme Ferroviaire Goëlo Trégor de Plouha

## Pour leur participation

- Alexandre BIET, réalisateur
- Philippe BOULENGER, photographe
- Claude CLOAREC, collectionneur
- Guy COJEAN, association Subaquatic Club guingampais
- Jean-Pierre HERVÉ
- Christian LE HUEROU, Photo passion
- Florence MAHE et Rolland SAVIDAN
- Biscuiterie MENOUE
- Guy MONFORT, collectionneur privé
- Michel RICHARD
- Patrice SALLIOU, association les Bulleurs de Plouha
- L'association Chantaploum de Ploumagoar
- L'association Stalkan Mammenn de Pommerit-le-Vicomte

- Le domaine de la Roche Jagu
- Les services de la mairie de Bourbriac
- Les services de la mairie de Grâces
- Les services de la mairie de Guingamp
- Les services de la mairie de Pabu
- Les services de la mairie de Plésidy
- Les services de la mairie de Saint-Adrien
- Les services de la mairie de Saint-Nicolas-du-Pélem
- UCO de Guingamp

## Pour leurs témoignages

- Yannick BOTREL
- Jean ECHEVEST
- Joseph GAUTIER
- Joseph GESTIN
- Hervé MONJARET
- Jean LE BARS
- Anne Marie LE BOURDONNEC
- Daniel LE CHEVILLIER
- Yvon LE COCGUEN
- Maryvonne LE GALL
- Guénaëlle LE GONIDEC
- Claude LE GUEVELLOU
- Raymonde LE NORMAND
- Pierre PIRIOU
- Rozenn POUHAER
- Annick SALVI
- Christelle et Dominique SPENLEHAUER
- Jacqueline et Catherine URVOY

## Bibliographie

- CORNELIUS Jean-Nicolas, « Les Moulins du Trieux, Une promenade de Kerpert à l'île de Bréhat (Etat des lieux du patrimoine en 1999) », Imprimerie de Guingamp, mai 2022.
- HEURTIER Jean Loïc, « Petits trains des Côtes du Nord : que reste-t-il ? », Association des chemins de fer des Côtes du nord.
- Les archives départementales et municipales
- Revue « Evid ar Brezoneg », décembre 1982
- Revue « Chemin de fer Régionaux et Urbains », N° 131 de 1975 (Revue bimestrielle de la Fédération des Amis des chemins de fer secondaires)